6F

LES HIRONDELLES

OPÉRETTE EN 3 ACTES

Musique de **HENRI HIRCHMANN**

SCHWALBENNEST

LES

HIRONDELLES

OPÉRETTE EN 3 ACTES

entée, pour la première fois, à Berlin, au Central-
tre (en langue allemande) en janvier 1903 ; pour la
ière fois (en langue française) au Théâtre Royal des
ries Saint-Hubert, à Bruxelles, le 17 novembre 1906
ection de Mme MAUGÉ et de M. Frédéric MAUGÉ),
our la première fois en France, à Paris, au théâtre
Gaîté, le 14 février 1907 (*Direction* de MM. F
an COQUELIN).

MAURICE ORDONNEAU

LES HIRONDELLES

OPÉRETTE EN 3 ACTES

Musique de HENRI HIRCHMANN

PRIX : **2 fr. net**

CHOUDENS, ÉDITEUR
30 — BOULEVARD DES CAPUCINES — 30
PARIS
1907

PIÈCES DE THÉATRE
MONOLOGUES
F. SCHAUB-BARRÉ
12 Boulevard St-Martin
PARIS

Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

U. S. A. Copyright by Choudens, 1907

PERSONNAGES

	Bruxelles	Paris
	MM.	MM.
ANDRÉ BALIVET, jeune étudiant (ténor).....	FORGEUR.	SOUMS.
BRIGNOL, jeune étudiant (baryton) .	CASTRIX.	Lucien NOEL.
JEAN, domestique d'André (comique)	WILLOT.	SULBAC.
LE CHANOINE PLANTAVOINE (comique).....	MAURY.	BOURGEOIS.
LE COMMISSAIRE	LESPINASSE.	POGGI.
PANCRACE, économe du pensionnat des *Hirondelles* (comique)....	MESLIN.	BARTEL.
LE SECRÉTAIRE DU COMMISSAIRE.....	LETEMPLE.	CATRIENS.
LE MAITRE DE POSTE.....	LEMAIRE.	GÉRARD.
Un gendarme.....	DUVAL.	
	MMmes	MMmes
POMPONETTE, directrice d'une troupe de comédiens.....	MAUBOURG.	TARIOL-BAUGÉ.
MODESTE BLANCHARD, fiancée de Brignol.....	TOURJANE.	MALZA.
CÉCILE, fiancée d'André.....	DARCY.	DELIMOGES.
LA DIRECTRICE du pensionnat des *Hirondelles*..... ...	G. RAIMBAULT	Angèle LAMBERT
CLORINDE, sous-maîtresse.....	S. FAVART.	DORYS.
NICOLE, paysanne.....	MALON.	GRANDIER.
FRISETTE, paysanne.....	DEBÉRIO.	
MADELON, paysanne.		

PENSIONNAIRES, VOYAGEURS, POSTILLONS, ÉTUDIANTS, etc.

L'action se passe à l'époque des diligences, à Versailles et à Saint-Cyr, sous Louis XV ou Louis XVI

LES HIRONDELLES

ACTE 1er

Le relai des diligences, à Versailles. Une cour, avec, au fond, une grande porte cochère, praticable ; à gauche, les bureaux des diligences ; à droite, l'auberge « Au départ des Voyageurs. »

SCÈNE PREMIÈRE

VOYAGEURS, MAITRE DE POSTE, POSTILLONS, COMÉDIENS, COMÉDIENNES, puis JEAN, valet d'André.

CHŒUR DES VOYAGEURS ET VALETS DU RELAI, VOYAGEUSES ET SERVANTES

Du relai de Versaille on connaît l'importance.
C'est d'ici, chaque jour, que part la diligence
De Paris, de Melun et d'ailleurs...
Les postillons sont plein de diligence
Et d'égards pour les voyageurs...

JEAN, arrivant et cherchant. Il porte un vêtement d'intendant plutôt que de domestique, longue redingote. Au maitre de poste.

C'est bien par ce relai que passe
La voiture de Rouen ?

LE MAITRE DE POSTE

Oui !

JEAN

Elle arrive bien aujourd'hui ?

LE MAITRE DE POSTE

Nous l'attendons...

JEAN

Je vous rends grâce.
(Le prenant un peu à l'écart.)
Mon maître, en ses amours trompé,
Veut quitter Versaille. Il espère
Un coin pour lui dans le coupé...
Moi, d'un lapin, je ferai mon affaire...

LE MAITRE DE POSTE

Vous irez en lapin!... il aura le coupé..
Pour votre maître je ne puis moins faire.
A chaque voyageur, ma devise est : plaire !

REPRISE GÉNÉRALE

Du relai de Versaille on connaît l'importance.
Etc...

(Va-et-vient général. On entre à l'auberge, sauf les comédiens, les comédiennes.)

SCÈNE II

COMÉDIENS, COMÉDIENNES, POMPONETTE, LE COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE, entrant.

Je suis le commissaire; faites place au représentant de la Justice, manants. (Aux comédiens.) Qui êtes-vous, vous autres? Répondez vite, je suis pressé.

POMPONETTE, sortant de l'auberge.

Excusez-moi, monsieur le commissaire, je viens de faire monter les bagages de ma compagnie dans l'hôtellerie... Je n'étais pas là pour vous répondre que ces messieurs et ces dames constituent ma troupe de comédiens et de comédiennes.

Couplets

Regardez, éblouis, cette troupe si rare ;
La première de France, ici, je le déclare.

I

Moi, grande comédienne
Célèbre sur la scène,
Jamais sans biscuits je ne m'embarque.
Et mène au succès toujours ma barque.
Diriger, c'est mon fort,
Et, sans le moindre effort,
Je conduis ma troupe à la victoire.
Général,

Sans égal
Dans le monde théâtral;
Général sans rival,
On peut m'en croire.
Pomponette
Coquette,
Soubrette,
Interprète,
En vedette :
Des rôles de premier choix.
On dit... Ma foi! je le crois!
Qu'il n'est pas une interprète
Comme Pomponette!

TOUS

Pomponette
Coquette,
Soubrette,
Etc.

POMPONETTE

On entend dire partout,
Par les personnes de goût :
« Il n'est qu'une interprète,
« C'est Pomponette!

II

A la ville parfois
Je joue d'autres emplois :
La noble coquette souvent s'humanise,
La soubrette alors fait plus d'un' bêtise,
Et tous les dénouements
Sont toujours charmants.

Car c'est toujours la même ritournelle :
On sait tout,
Quand, surtout,
Sans crainte d'aller
Jusqu'au bout,
A propos l'on sait jouer
de la prunelle !
Pomponette
Coquette,
Etc.

LE COMMISSAIRE, saluant.

Des dames artistes !... Si je n'étais pas si pressé, je leur ferais la cour... (Il fait mine de partir.)

POMPONETTE

Pardon, monsieur le commissaire. Votre jeune collègue d'Évreux, où nous donnions hier une grande représentation, m'a donné une lettre de recommandation pour vous... Vous êtes bien M. Lagrignole?...

(Elle lui donne une lettre.)

LE COMMISSAIRE

En personne ! (Il lit à voix basse.) Oh ! oh !

POMPONETTE

Qu'est-ce qu'il vous dit?

LE COMMISSAIRE, ricanant.

Rien !... De me mettre complètement à votre disposition, belle dame... comme il s'est mis à la vôtre... et qu'en revanche...

POMPONETTE

En revanche?...

LE COMMISSAIRE, ricanant.

Rien!... Je suis un peu pressé...

POMPONETTE, à part.

Est-ce que le commissaire d'Evreux n'aurait pas été discret? (Haut.) Enfin, monsieur Lagrignole, voici: nous ne jouons pas seulement dans les salles de spectacle; nous donnons aussi des représentations dans les pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles... Et j'avais compté sur vous pour nous recommander à la pension des *Hirondelles*, toute proche de Versailles...

LE COMMISSAIRE

La directrice est une de mes amies... et cela ira tout seul (plus bas), surtout si vous êtes gentille avec moi, comme avec mon collègue d'Evreux?

POMPONETTE, à part.

Quel bavard! (haut.) Oh! oh! vous êtes moins pressé, à présent.

LE COMMISSAIRE

En effet, madame... ou mademoiselle...

POMPONETTE

Madame! hélas!... J'eus la sottise d'épouser un comédien... qui n'eut jamais que le talent de me tromper...

LE COMMISSAIRE, galant.

Il fut sans excuses!...

POMPONETTE

Aussi, je le lâchai un beau soir... et depuis trois ans, je n'ai plus entendu parler de lui...

LE COMMISSAIRE

Madame, vous m'intéressez infiniment... Je vous recommanderai aux *Hirondelles*... Excusez-moi... Je suis un peu pressé...

(Il sort vivement à gauche.)

POMPONETTE

Merci, monsieur le commissaire! (A ses artistes.) Mes amis, nous pouvons, maintenant, aller dîner tranquillement!

TOUS

Vive Pomponette!

(Reprise du chant. Ils entrent tous dans l'auberge.)

SCÈNE III

JEAN, ANDRÉ

JEAN, revenant avec André, de la cour, derrière l'auberge.

Monsieur André, vos ordres sont exécutés... Vous aurez une place de coupé...

ANDRÉ, en étudiant. Il porte un toquet noir avec une plume. Grand manteau jeté sur l'épaule.

Merci, mon brave Jean Bernard! Toi! le garçon de notre vieille taverne, tu as consenti à devenir mon factotum.

JEAN

J'ai fait tous les métiers, monsieur André! Le plus beau fut celui de comédien! Ah! si vous m'aviez vu jouer *Hamlet*, monsieur! J'étais tellement pathétique... que les spectateurs ne pouvaient dompter leur émotion... Ils s'en allaient tous avant la fin! Ah! c'était le beau temps!...

ANDRÉ

Tu devais en faire, des conquêtes!

JEAN

J'en fis une! La soubrette de la troupe!... Ah! monsieur!... quels yeux! quels bras! quel tempérament!... Au bout de huit jours, je l'épousai... au bout de neuf, elle me trompait avec un commissaire de Carpentras!

ANDRÉ

Pauvre Jean Bernard que fis-tu, alors?

JEAN

Je lui dis : « Je te pardonne! » Mais, malgré ça, l'ingrate disparut, trompant, sans doute, ce commissaire avec d'autres commissaires... Je n'ai plus entendu parler d'elle.

ANDRÉ

Ah ! mon pauvre Jean Bernard !

JEAN, étonné.

Pourquoi me plaindre ?. . je suis philosophe.

Couplets

J'étais si beau, j'avais une mine si fière,
Torse élégant, la jambe fine et tête altière,
Que la soubrette
Perdit la tête,
Moi-même aussi
Puisque je devins son mari.
Cette coquine aimait souvent changer de rôle ;
Mon existence avec elle ne fut pas drôle.
Par la donzelle,
Sur vaste échelle,
Je fus trompé,
Je fus raillé,
Je fus bafoué.

(Parlé.) Y en a qui se seraient fait de la bile ? Pas moi, je suis philosophe !

Chanté

Evidemment,
C'est embêtant,
Très marronant,
Très bassinant,
Très assommant,
D'avoir un amant,

Toujours gênant;
A chaque instant
Par trop pressant,
Trouvé charmant.
Quand on a vu,
Bien aperçu
Bien entendu — (Pour le 2e couplet dire : Bien *constatu.*)
Qu'on est... cornu,
Il faut se dire : c'est entendu,
Tur lu tu tu!
Je vais avoir un' vein' de... pendu!

II

Un soir que nous jouions dans une tragédie,
Deux rôles d'amoureux s'aimant à la folie,
Devant la foule,
Moi, je roucoule.
On regardait,
On la fêtait,
On m'enviait...
Rideau baissé, je cherche, en vain, ma tourterelle,
Elle avait fui, c'était une intrigue nouvelle:
Un commissaire,
Quel dromadaire!
Me l'enleva,
Me la vola,
Me plantant là!

(Parlé.) Y en a qui auraient couru après? Eh! ben, moi, je suis philosophe!

Refrain

Evidemment,
C'est embêtant,
Etc.

(N. B. Observer au 2e couplet la variante, au 13e vers du refrain).

(Après le chant.)

ANDRÉ

Tu as peut-être raison. Mais je suis moins philosophe que toi, hélas !

JEAN

En attendant, nous voyageons pour oublier la jeune fille que vous aimez.

ANDRÉ

Et notre première étape, c'est Versailles... à deux pas du pensionnat des *Hirondelles*, où est enfermée la jeune fille dont on me refuse la main !

JEAN

Vous en chercherez une autre qui s'appellera Cécile comme elle... et ce sera la même chose!

ANDRÉ

Ne plaisante pas, Jean Bernard ! Si tu savais combien je l'aime!

Le jour, c'est son doux souvenir
Qui me poursuit, et puis, sans trêve,
La nuit je le vois revenir,

Que je veille ou que je rêve !
Ah ! te rejoindre, ô mon âme chérie,
Sera désormais le but de ma vie !

O Dieu de la jeunesse,
Ah ! je t'implore en ma détresse !
Inspire mes vingt ans,
Dieu des amants reconnaissants !
Fais naître le printemps
En ma pauvre âme en détresse !

Il faudra bien que je le trouve
Le moyen d'obtenir ta foi.
Et, qu'on me blâme ou m'approuve,
Il faudra qu'elle soit à moi !
O Dieu de la jeunesse !
Etc.

JEAN

Monsieur a raison d'espérer ; la fortune change si facilement ; ainsi je suis votre domestique aujourd'hui, qui sait si vous ne serez pas le mien, demain ?

ANDRÉ

Merci de la prophétie ! En attendant, nous prendrons la prochaine diligence, qui nous éloignera de cet affreux pensionnat des *Hirondelles*.

SCÈNE IV

LES MÊMES, PANCRACE

PANCRACE, qui sort de l'auberge, gris.

Les *Hirondelles?* je suis le seul être masculin qui y pénètre.

TOUS DEUX

Vous dites ?

PANCRACE, riant lourdement.

Je suis l'économe du pensionnat! Pancrace!... Incapable de tromper la confiance des bonnes dames professeurs : c'est moi qui suis chargé des rapports de l'extérieur avec l'intérieur...

ANDRÉ, intéressé.

Vraiment?

PANCRACE

Aussi quand je suis à l'extérieur... du pensionnat... j'en profite pour soigner l'intérieur... (Il se frappe l'estomac.) parce que je suis très sobre...

ANDRÉ

Et vous rentrez aux *Hirondelles?*

PANCRACE

Avec une élève que j'attends ici, par la diligence.

ANDRÉ

Vous attendez une élève?

PANCRACE

Mademoiselle Modeste Blanchard! qui doit être accompagnée du chanoine Plantavoine.. un digne homme... C'est lui qui a conseillé à la famille de sa nièce, de la mettre chez nous jusqu'à ce qu'elle aît oublié un jeune étudiant, nommé Brignol...

ANDRÉ

Un étudiant? Comme moi! Son cas m'intéresse car il ressemble exactement au mien!...

PANCRACE, remontant.

Mais la diligence n'arrive pas...

Je crois que j'ai le temps de vider encore un pot. D'autant mieux que je ne connais pas du tout le chanoine que je dois rencontrer ici... Le maître de poste est prévenu, il me l'enverra... (Il va vers l'auberge.)

SCÈNE V

ANDRÉ, JEAN.

ANDRÉ, frappé, à Jean.

Il ne connaît pas le chanoine qui doit lui amener la jeune fille...

JEAN

Ni la jeune fille non plus, par conséquent !...

ANDRÉ, songeur.

Mademoiselle Modeste !... quelle idée !

(Bruit de grelots, fouet, roues, au lointain).

JEAN

La diligence !...

ANDRÉ

Jean... rejoins l'économe... Grise-le... L'inspiration bouillonne dans mon cerveau !...

JEAN

Je rejoins donc l'économe, et je vais l'achever.

(Il fait le geste de boire et sort.)

ANDRÉ, se mettant à l'écart.

Maintenant, observons... Il faut savoir à qui nous avons affaire !

(Le bruit se rapproche. Arrivée de la diligence dans la coulisse, avec cris, cohue des voyageurs et des postillons.)

SCÈNE VI

ANDRÉ, VOYAGEURS, VOYAGEUSES, POSTILLONS, puis PLANTAVOINE et MODESTE.

CHŒUR

Hop, là ! gar' ! Hue ! dia !
Voici la diligence :
On court, on vient et l'on s'élance.
Hop, là ! Gar' là ! Hue ! dia !
Sur le pavé du grand chemin
L'on s'en va bon train.
Hop là ! Gar' là ! Hue ! dia !
Voici la diligence :
On court, on vient et l'on s'élance,
En chantant un gai refrain.
Le postillon va bon train.
Il va tout le temps, du soir jusqu'au matin...

(Au milieu des arrivants, on aperçoit le chanoine Plantavoine et Modeste, habillée comme Manon Lescaut.)

MODESTE, toute craintive.

Ah ! mon bon oncle le chanoine,
Quel tapage ! quels cris !

ANDRÉ, à part.

Ah ! c'est eux ! c'est Modeste et le chanoine !

PLANTAVOINE, ahuri, bousculé, à Modeste.

Moi-même, foi de Plantavoine,
J'en ai tous les sens ahuris...
A l'envers j'ai tous mes esprits...

ANDRÉ, à part, les observant.

Manœuvrons prudemment,
Mais sûrement !

MODESTE

Ah ! mon oncle !... ah quel tapage !
Quel remue-ménage !
Peut-il s'en faire davantage ?

Air comique

Quelle cohue !
Hé, dia, hé, hue; Dans cette rue
On évolue
A grand fracas !
Partout on crie;
C'est la furie.
On s'injurie
A chaque pas !
La cloche sonne,
Le cornet donne;
On s'époumonne;
Le foue résonne;

Chacun s'appelle,
On s'interpelle,
On se querelle !
Quel tintamarre :
Le coche ! Gare !
Ouste, il démarre
Et part au trot !
Les gens pressés,
Sont empilés;
Les traits cassés
Dans un cahot !
Hé, hop ! l'on pousse,
Et la secousse
Fait qu'on rebrousse
Un peu plus loin ;
Et dans la foule
On glisse, on roule
Et l'on s'écroule
Dans quelque coin !
Et tout le monde
Parle et gronde
Avec un grand éclat ;
C'est une ronde de sabbat,
Qui s'agite autour de moi !
On se dispute,
On court, on lutte
Avec un grand éclat;
C'est dans ma tête
Une tempête.
Ah ! mon Dieu ! quel sabbat !
Bref, anéantie,
Tout ahurie,
Abasourdie,
Tout à fait meurtrie,

Tout engourdie,
Je suis affolée,
Éreintée...
Ah ! pour jamais,
Tant de tapage
Me fait davantage,
De mon cher village,
Chérir la paix.

PLANTAVOINE

Calme-toi, ma chère enfant !... Je suis encore plus abruti que toi !

MODESTE

Je me souviendrai de ce voyage !

PLANTAVOINE, se frottant les reins.

Et moi !... On m'a hissé... avec les bagages sur le coche ! Je calais les malles avec mes côtes... Ouf !

MODESTE

Ah ! que nous avons eu tort de quitter notre paisible ville de Douai !

PLANTAVOINE

Tu sais bien qu'il le fallait. Je suis en disgrâce auprès de Monseigneur l'évêque, depuis que je parlai, avec lui, de M. de Voltaire ! Il est vindicatif, Monseigneur !

MODESTE

Il n'est pas de méchancetés qu'il ne vous ait faites, depuis ce jour !...

PLANTAVOINE

N'a-t-il pas été jusqu'à adresser au roi un rapport contre moi !

MODESTE

Le roi en fera justice !

PLANTAVOINE

On ne sait jamais... Le mieux était de partir... sans tambour ni trompette...

MODESTE

Ce que nous avons fait !... Mais l'économe des *Hirondelles* ne devait-il pas venir à notre rencontre ?

PLANTAVOINE

J'ai été avisé, en effet, de ce détail... mais ne connaissant pas ce digne économe... je n'ai pu le reconnaître...

ANDRÉ, à part.

Bravo (Il tambourine à la vitre de l'auberge.)

MODESTE, à son oncle.

Il faudrait s'informer...

PLANTAVOINE

Certainement ! Mais à qui ? Tous ces gens sont si affairés !

(Jean est sorti de l'auberge. André lui parle bas.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, JEAN

ANDRÉ, bas à Jean.

L'inspiration est venue !... Comprends bien... l'économe, c'est toi !

JEAN

Bon !... j'ai compris !...

PLANTAVOINE

Je vais m'adresser au maître de poste (Il remonte).

JEAN, bas à André.

Parfait !... (il va vers le chanoine, onctueusement). Mon frère ne serait-il pas le bon M. Plantavoine ?

PLANTAVOINE

En effet... Et vous-même, ne seriez-vous pas M. Pancrace, économe du pensionnat des *Hirondeïes ?*

JEAN, onctueux.

Si vous le voulez bien, mon frère...

PLANTAVOINE

C'est vous qui devez nous conduire, ma nièce Modeste et moi, jusqu'à Saint-Cyr ?

JEAN

Non...

TOUS DEUX

Comment ?

JEAN

Je suis chargé de vous dire qu'il n'y a plus de place au pensionnat !

PLANTAVOINE

Quoi ! plus de place ?

JEAN

Ne vous en plaignez pas, mon bon frère, cela vous procure l'insigne honneur d'être reçus à la maison-mère de Paris.

PLANTAVOINE & MODESTE

De Paris !

JEAN

Par faveur spéciale, mon bon frère, à cause de votre haute réputation de vertu !...

PLANTAVOINE

Il se pourrait...

JEAN plus bas.

Et aussi pour éloigner davantage les dangers que court votre nièce... On a appris que le jeune étudiant que vous voulez fuir, est venu se fixer dans cette ville...

PLANTAVOINE

Ciel !... Je comprends. Partons donc pour Paris... Je vais faire réenregistrer mes malles que l'on vient de descendre de la diligence.

JEAN

Ne vous donnez pas la peine, je m'en charge. Venez seulement dans la salle des bagages pour m'indiquer les vôtres.

PLANTAVOINE

Allons ! (S'arrêtant) Et ma nièce que j'oublie !

JEAN

Cette chère enfant nous attendra ici... (Bas) Cela vaut mieux pour ses chastes oreilles !... Les employés sont si mal embouchés, mon bon frère !...

PLANTAVOINE

Vous avez raison.. (A Modeste.) Nous ne serons pas longtemps ! (Ils sortent.)

SCÈNE IX

ANDRÉ, MODESTE

ANDRÉ, à part.

Seul avec elle !... Très adroit, ce Jean Bernard !

MODESTE, à part.

Seule !... quelle occasion de recouvrer ma liberté ! Si Brignol était là !...

ANDRÉ, s'approchant.

Mademoiselle !...

MODESTE, étonnée, à part.

Un étudiant ? C'est peut-être un camarade de M. Brignol ? (Haut.) Monsieur ?

ANDRÉ

Le hasard m'a appris que vous étiez mademoiselle Modeste Blanchard...

MODESTE

Et vous monsieur ?

ANDRÉ

André Balivet ! Si vous saviez combien notre sort est pareil, mademoiselle !...

MODESTE

Comment, monsieur ?

DUO (1)

ANDRÉ

Je suis amoureux !

MODESTE

Je suis amoureuse !

ANDRÉ

Je suis malheureux !

(1) N.-B. Les artistes doivent chanter ce duo gaiement, un peu éloignés l'un de l'autre, de façon à ce que le public ne les prenne pas pour des amoureux.

MODESTE

Je suis malheureuse !

ENSEMBLE

Oh ! les amoureux !
Avant d'être heureux
Sont souvent très malheureux !

ANDRÉ

Celle que j'aime tendrement,
Sa famille me la refuse.
Et c'est presque dans un couvent
Qu'on l'enferma, pauvre recluse !

MODESTE

J'éprouve une pareille peine,
Comme vous, j'aime vainement,
Pour me séparer d'un amant,
Au pensionnat l'on m'emmène !

ANDRÉ

Mais ne nous laissons pas aller
A notre peine...

MODESTE

Il faut lutter.

ANDRÉ

Nous serons, plus tard, heureux
Chacun de notre côté.
Il est un Dieu qui protège les amoureux.

MODESTE

Hélas ! verrons-nous de si tôt
S'exaucer un rêve aussi beau !

ENSEMBLE

Tout est possible quand on s'aime,
Et l'amour est toujours vainqueur.
Quand il est bien épris, un cœur
Devient puissant comme Dieu même!
Oh! quel bonheur!
Avec ardeur,
Luttons pour l'amour vengeur.
Pour l'amour éternel vainqueur!

ANDRÉ

Les parents essayant en vain
Tous les moyens...

MODESTE

Ceux qui s'aiment, avec dédain,
Vont leurs chemins...

ANDRÉ

Reverrai-je, en un jour béni,
Ma bien-aimée?

MODESTE

Ne reverrai-je pas aussi
Celui vers qui va ma pensée?

ENSEMBLE

Tout est possible quand on s'aime,
Etc...

MODESTE

Vous dites que nous serons heureux, chacun de notre côté? Mais, comment?

ANDRÉ

D'abord... Vous n'entrerez pas au pensionnat des *Hirondelles !*

MODESTE

Comment ferai-je ? M. Brignol devait m'attendre ici avec des camarades bien résolus, et m'enlever à mon oncle ! Et je ne le vois pas, hélas !

ANDRÉ

Ecrivez à votre amoureux qu'il aille vous rejoindre à Paris, à l'hôtel du « Cheval Blanc » où nous vous envoyons, avec votre oncle, passer cette nuit.

MODESTE écrivant sur un carnet.

Bien ! Après ?

ANDRÉ

Vous me donnez votre billet... Je guette l'arrivée du camarade Brignol... je lui remets ou lui fais remettre le poulet...

MODESTE

Que voici !... (Elle le lui remet.)

ANDRÉ

Brignol repart vivement pour Paris avec sa petite troupe ! Et au « Cheval Blanc », c'est bien le diable s'il ne trouve pas le moyen de vous voir et de vous enlever !... Ce sera en tout cas plus facile qu'aux Hirondelles !

MODESTE

Vous avez raison ! Ah ! que vous êtes gentil, monsieur !

ANDRÉ

Mais chut !... Voici votre oncle... Je vous quitte...

MODESTE, s'éloignant, à mi-voix.

Réussissez !

SCÈNE X

LES MÊMES, PLANTAVOINE, JEAN, VOYAGEURS, LE MAÎTRE DE POSTE.

PLANTAVOINE, empressé près de Jean.

C'est merveilleux, monsieur l'économe... Vous vous occupez de tout !

JEAN, onctueux.

C'est mon devoir, mon bon frère !...

PLANTAVOINE, à Modeste

Ma nièce, la diligence pour Paris va partir...

MODESTE, ingénue.

Bien, mon oncle...

JEAN, à André bas.

Vos ordres sont exécutés...

PLANTAVOINE, à Modeste.

Personne n'a interrompu ta méditation, mon enfant?

MODESTE, les yeux baissés.

Personne, mon oncle... Et nos bagages? sont-ils enregistrés?

PLANTAVOINE

Monsieur l'économe s'est chargé de tout... avec une complaisance...

MODESTE

Alors partons...

PLANTAVOINE, désignant Jean.

Monsieur m'a recommandé l'auberge du « Cheval Blanc » à Paris... nous y descendrons...

JEAN

C'est là que je dois vous rejoindre après avoir accompli une pieuse mission à la maison de Saint-Cyr...

MODESTE

C'est à merveille!

(On sonne la cloche. On entend un roulement de voiture qui se rapproche. Grelots des chevaux.)

LE MAÎTRE DE POSTE, sortant de son hôtel.

Voici les diligences ! C'est l'heure du départ général, messieurs !

Les voyageurs sortent de l'hôtellerie, ainsi que les postillons. Mouvement général de va-et-vient.

LES POSTILLONS, LES VOYAGEURS

Reprise du chœur des postillons.

Hop ! là ! gar' là ! Hue ! dia !
Voici la diligence !
On court, on vient et l'on s'élance.
Hop là ! Gar' là ! Hue ! dia !...
Sur le pavé du grand chemin
Le postillon s'en va grand train !
Etc..

CRIS

En voiture ! en voiture !

(On voit passer derrière le mur le haut de la diligence. Quand on ne voit plus que le derrière de la diligence, on ouvre le portail, les voyageurs se précipitent dans la voiture, le conducteur les aide à monter.)

PLANTAVOINE

Mon enfant... laissons à ce seuil profane toutes les folles pensées qui ont troublé votre esprit...

MODESTE

Oui, mon oncle !

JEAN, mielleusement.

Allons, mon enfant! Il faut partir...

ANDRÉ

Au revoir, monsieur le chanoine.

(Plantavoine et Modeste sortent par le portail du fond.)

THEATRE MUNICIPAL
Direction, Paul ROSAY
ORAN

SCÈNE XI

ANDRÉ, JEAN, puis PANCRACE.

JEAN, à André, venant du dehors.

Passez muscade, le tour est joué!

ANDRÉ

Ils sont enfin partis! Où en es-tu de nos affaires?

JEAN, avec mystère.

Pour prendre la place du chanoine et de sa nièce, il fallait leurs habits!...

ANDRÉ

Tu as réussi?

JEAN

J'ai fait enregistrer nos bagages au nom du chanoine... et j'ai retiré ceux du chanoine et de sa nièce pour nous...

ANDRÉ, joyeux.

Bravo!

JEAN

Maintenant, il faut retrouver notre économe, le vrai, pour nous introduire à la pension où se désole mademoiselle Cécile!

ANDRÉ

Ne perdons pas de temps!

PANCRACE, sortant du cabaret, ivre.

Ah! çà, la première diligence d'Evreux n'arrive donc jamais?

JEAN, à André.

Trop tard! (à Pancrace, le soutenant.) C'est vous, l'économe des *Hirondelles*?

PANCRACE

Moi-même, en personne!

JEAN

Comme cela tombe!... Je suis l'oncle de ma nièce que voilà. (Il présente André.)

PANCRACE, stupéfait.

Votre nièce?... votre neveu!... vous voulez dire, puisque c'est un homme!

JEAN

Je suis le chanoine Plantavoine!...

PANCRACE

Allons donc!... il me semble vous avoir vu tout à l'heure!...

JEAN

En effet, pour m'assurer que vous étiez bien l'économe Pancrace, j'avais feint d'être le domestique de ce jeune seigneur... On est si trompé aujourd'hui!

PANCRACE, pâteux.

Compris! Prudence et discrétion... Mais...

JEAN, désignant André.

Avant de confier à vos soins cette jeune personne...

PANCRACE, ébahi.

Encore!... voyons... j'y vois trouble!...

ANDRÉ

Vous voyez double, voilà tout! Mais cette bonne bourse, copieusement garnie, vous ouvrira, comme il faut, les yeux et l'intelligence!...

PANCRACE, pâteux.

Bonne précaution... mais... c'est bien invraisemblable!...

ANDRÉ, avec autorité.

Vous allez m'emmener aux *Hirondelles*... J'ai hâte d'entrer dans cette maison bénie...

PANCRACE

Nous ne pouvons y arriver cette nuit... Nous nous arrêterons en route dans une excellente hôtellerie que je connais. Nous allons nous y diriger d'un pas ferme... (Il titube.)

JEAN

Et droit!

PANCRACE

Mais...

JEAN, à André.

Et le billet pour le camarade Brignol?

ANDRÉ

Je vais charger l'aubergiste de le lui remettre, quand il arrivera!...

JEAN

Bien! alors, maintenant, ô Dieu d'amour, protège-nous dans notre énorme aventure!... (Ils s'en vont par le fond.)

La scène reste vide quelques instants ; on voit entrer de gauche par une autre porte, un groupe d'étudiants conduits par l'un d'eux, Brignol. Ils portent le costume d'étudiant, composé, comme celui d'André, d'un manteau sur l'épaule, d'un béret à plume. Ils ont des guitares et des mandolines.

SCÈNE XII

BRIGNOL, ÉTUDIANTS, puis des VOYAGEURS qui viennent les écouter, puis le MAITRE DE POSTE.

Chœur des étudiants

Gais étudiants parisiens,
A qui l'argent manque souvent,
Nous courons les chemins
En chantant!

A la conquête des belles,
Nous songeons uniquement,
Et chacun, des plus rebelles,
Devient l'amant promptement!..
Nous chantons nos refrains
Par les chemins,
Tra la la la.

BRIGNOL

Rêver d'une belle et folle maîtresse
Qu'on a su captiver,
Avec des mots de tendresse.
Et puis l'enlever..,
C'est là l'unique ivresse,
Qui remplit le cœur
D'un nouveau bonheur!
Comme en la joyeuse Espagne,
Pourquoi pas sous les balcons,
Rêver de douce compagne
Conquise avec nos chansons?
Courons les chemins
En chantant nos refrains.

TOUS

Rêver d'une belle et folle maîtresse
Qu'on a su captiver,
Etc., etc..

TOUS

Bravo! bravo!

UN ÉTUDIANT

Maintenant, Brignol!... Tu peux bien nous dire ton secret?...

UN AUTRE

Il y a sûrement une aventure romanesque là-dessous...

BRIGNOL

Eh bien! oui, camarades! Une jeune fille, dont je me suis épris... aux vacances dernières, à Évreux!... Depuis, je ne l'ai pas revue, mais elle m'a écrit qu'on devait l'enfermer, dès demain, dans un sévère pensionnat, tout proche de Versailles. Elle a dû arriver d'Évreux ici, ce matin.

LES ÉTUDIANTS

Alors? Il s'agit?

BRIGNOL, riant.

De l'enlever tout doucettement... bien gentiment... sans bruit, quand tout le monde dormira... vous voyez comme c'est simple...

DEUXIÈME ÉTUDIANT

J'en étais sûr. (Tous se mettent à rire.)

BRIGNOL

Il ne reste plus, maintenant, qu'à trouver le meilleur moyen pour pénétrer aux *Hirondelles*.

(Pomponette sort de l'auberge.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, POMPONETTE

BRIGNOL

Je ne me trompe pas?... Pomponette?... L'ancienne grisette de la rue de la Sorbonne?

POMPONETTE, le reconnaissant.

M. Brignol?... (Elle lui tend la main.) Je suis contente de vous revoir!

BRIGNOL

Qu'es-tu devenue, depuis trois ans, ma chère Pomponette?

POMPONETTE

J'ai fait une bêtise, plus forte que toutes celles que vous connaissez de moi!

BRIGNOL

Laquelle?

POMPONETTE

Je me suis mariée!

BRIGNOL

Faute irréparable!

POMPONETTE

Si!... Je l'ai réparée!... Au bout de six mois, j'ai lâché mon mari... et je suis devenue directrice d'une troupe de comédiens et de comédiennes.

BRIGNOL, éclatant de rire.

Directrice de théâtre?... Toi?...

POMPONETTE

Oh! pas seulement d'un théâtre léger de gaudrioles!... Je donne d'austères représentations dans les pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles... Demain, je représente la *Vie de Saint-Sébastien* et l'*Étourdi* de M. de Molière aux *Hirondelles*.

BRIGNOL, sursautant.

Au pensionnat des *Hirondelles?*... Tu vas au pensionnat des *Hirondelles*... et tu ne le disais pas tout de suite, ma chère, mon exquise, mon adorable Pomponette?

(Il l'embrasse avec frénésie.)

POMPONETTE, se dégageant.

Qu'avez-vous? Devenez-vous fou?

BRIGNOL

Oui, fou de joie et de bonheur!... Pomponette, tu n'es pas seulement la servante de la Providence, tu es la Providence elle-même! La Providence qui se dresse sur mon chemin!

POMPONETTE

Expliquez-vous?...

BRIGNOL

Je vais aussi, avec mes amis, au pensionnat des *Hirondelles*.

POMPONETTE, étonnée.

Vous dites?...

BRIGNOL

Je voulais rejoindre une jeune fille adorable... Seulement, je me demandais comment je pourrais y entrer, dans ce lieu inaccessible?...

POMPONETTE, sans comprendre.

Eh bien?

BRIGNOL

Eh bien! c'est toi qui nous y introduiras!...

POMPONETTE

Comment?

BRIGNOL

En nous faisant prendre la place de tes acteurs...

POMPONETTE, hésitant.

Une semblable proposition...

BRIGNOL, la prenant dans ses bras.

Pomponette! Ce serait la première fois que tu me refuserais quelque chose...

TOUS, l'entourant et la cajolant.

Pomponette! ma petite Pomponette!...

POMPONETTE

Et vous paierez toute ma troupe qui n'a pas reçu d'argent depuis un mois?...

BRIGNOL

C'est juré!

TOUS

C'est juré!

POMPONETTE

Alors!... accepté!... je vous emmène avec nos comédiens.

TOUS

Vive Pomponette!

POMPONETTE

Soit! je vais prévenir mes artistes!... — Oh! Brignol! tu me feras donc faire, toujours... comme jadis... tout ce que tu désires!... mauvais sujet!...

BRIGNOL

Pomponette, tu es un amour!

(Il l'embrasse dans le cou. Elle entre dans l'auberge.)

SCÈNE XIV

BRIGNOL et SES AMIS, puis LE MAITRE DE POSTE

BRIGNOL

Mes amis, nous approchons du but!... Demain, nous serons aux *Hirondelles!...*

LES ÉTUDIANTS

Chut! l'hôtelier.

LE MAITRE DE POSTE, à part.

Oh ! des étudiants, ça ne paie pas toujours, éloignons-les! (Haut.) Messieurs, je n'ai plus de place...

BRIGNOL

Tu veux rire, hôtelier?

LE MAITRE DE POSTE

Non, messieurs, je n'ai rien à votre service !

RRIGNOL

Tu y mets toute la mauvaise volonté possible? Amis, passons cet homme à la couverture!

LE MAITRE DE POSTE, effrayé.

A la couverture?... moi?...

TOUS

Oui! oui!

(Les étudiants prennent une couverture qui est sur une malle et en menaçent seulement le maître de poste qui se démène au milieu d'eux.)

BRIGNOL

Là! assez, mes amis!... Tu sauras maintenant comment se venge un Brignol!...

LE MAITRE DE POSTE

Ah! c'est vous Brignol? Bon! bien! (prenant un billet dans sa poche.) Et vous, vous saurez comment se venge un hôtelier. (Il déchire le billet en petits morceaux.)

BRIGNOL

Qu'est-ce que tu déchires là?

LE MAITRE DE POSTE, avalant les morceaux.

Viens-y voir! (Il se sauve chez lui et referme la porte.)

BRIGNOL

Une lettre pour moi, sans doute? Et d'elle? probablement?...

C'est trop fort!... (Courant vers l'hôtelier.) Dites-moi, au moins, si une jeune fille et son oncle se trouvaient dans la diligence d'Evreux?

LE MAITRE DE POSTE, rouvrant sa porte.

Un peu, mon neveu! (Il referme la porte en ricanant.)

BRIGNOL, redescendant, à ses amis

Elle est arrivée avant nous ! Son oncle aura avancé le départ ! Et, à l'heure présente, elle est sans doute aux *Hirondelles !*

Partons ! En attendant Pomponette, demain matin, nous camperons, cette nuit, aux environs du pensionnat !

TOUS

Oui ! oui !

BRIGNOL

Et vive l'amour !

TOUS

Vive l'amour !

Finale

BRIGNOL

A la belle étoile,
Amis, on couchera.

TOUS

A la belle étoile !

BRIGNOL

La nuit, de son voile,
Amis, nous couvrira !

TOUS

Nous couvrira de son voile !

BRIGNOL

On dormira mieux
Sous le ciel radieux.
Allons !
Partons !

La nuit s'étoile,
Nous couvrant de son voile.
Amis, l'on dormira
Sous les étoiles !
A tous, l'amour nous enverra
Des songes heureux sous les blanches étoiles !

SCÈNE XV

LES MÊMES, POMPONETTE, LES COMÉDIENS ET COMÉDIENNES.

(Pomponette avec les comédiens et comédiennes, sortant de l'auberge.)

BRIGNOL

Enfin ! voici Pomponette !
A partir on s'apprête !
Mais pourquoi cet air embarrassé ?

POMPONETTE, avec embarras.

Voilà... j'ai pensé, monsieur l'amoureux,
C'est très grave et très hasardeux !

BRIGNOL

Sois gentille, ma petite Pomponette,
Je te le dis, si tu nous trahis,
C'en est fait de ma conquête,
Nous sommes anéantis !

POMPONETTE

Vous êtes éloquent. Il sera difficile
De vous refuser.

BRIGNOL

Il te sera très facile
De nous aider !

POMPONETTE

Couplets

Parfois, l'on se montre sévère
Pour les artistes, quelle erreur !
Toujours ils cherchent à vous plaire
Par eux revient la belle humeur !
Comédiens, troupe rieuse et si folle,
Favorable aux doux amants,
Etudiants, qu'amour affole,
Aimez ! grands enfants !
Rions, chantons,
Aimons,
Toujours
Profitons des beaux jours !
Il faut chanter sans cesse,
Demain
C'est l'incertain
Chantons l'amour et son ivresse,
Vive la jeunesse !

II

Sur les chemins semés de roses,
Sentiers bénis des amoureux,
Où l'on se dit de douces choses,
Courons, nous tous, les amoureux,
Si nous trouvons des tuteurs trop rebelles,
Cette fois, on les jouera ;
Des barbons, gardant les belles,
Pomponette les matera !
Aimons, aimons toujours
Profitons bien des beaux jours,
Etc.

REPRISE GÉNÉRALE

Aimons, aimons toujours
Etc.

(On entoure Pomponette. On l'acclame.)

RIDEAU

ACTE DEUXIEME

Le parc ensoleillé et verdoyant du pensionnat des « Hirondelles ». On voit, dans le fond du parc, serpenter une petite rivière, à droite, le pensionnat, avec quelques marches conduisant à un perron.

SCÈNE PREMIÈRE

JEUNES PENSIONNAIRES, puis LA DIRECTRICE, femme de trente ans. Les pensionnaires portent un uniforme clair; elles sont coiffées d'un petit bonnet, surmonté d'une hirondelle. Son de cloches. Entrée des pensionnaires. Chœur dialogué. Caquetage entre elles.

TOUTES

Ma chère, ma bonne, ma chère,
Pendant les récréations
Ce n'est plus la loi de se taire,
Nous bavardons,
Nous jacassons,
Nous faisons
Maintes réflexions !

Ma chère, ma bonne, ma chère,
Ce n'est pas la loi de se taire,
Nous bavardons, nous jacassons!

UN GROUPE, d'un côté.

Chut! voyez la malice.
On a trouvé chez la Directrice...

UN GROUPE, répondant.

Qu'a-t-on trouvé? qu'a-t-on trouvé?

LES PREMIÈRES

Un pot de confitures,
Je vous le jure!

LES AUTRES

Ah! ah! ah! la bonne histoire!
C'est vraiment à n'y pas croire.
Ma bonne, ma chère, ah! quelle histoire!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

REPRISE

Ma chère, ma bonne, ma chère,
Etc.

(La directrice paraît.)

CLORINDE

Attention! Mademoiselle de Haut-Huppé, notre vénérable directrice! (Les jeunes filles se prosternent.)

LA DIRECTRICE, satisfaite.

Du respect et de la discipline ! C'est bien la règle du pensionnat des *Hirondelles !* Mesdemoiselles, vous comprenez, en me voyant, que je suis la seule dépositaire des traditions de la haute et vénérable Madame de Maintenon, qui fonda, ici même, dans ce pays, l'établissement des Demoiselles de Saint-Cyr, dont le pensionnat des *Hirondelles* a la prétention d'être une fidèle copie ! Grâce à notre discipline, plus d'une jeune fille, fourvoyée dans quelque roman sentimental, a retrouvé ici le calme et le bonheur, car la devise de notre maison est : « Haine aux hommes ! » (Rumeurs parmi les élèves.) Des rumeurs ?.. Ne trouvez-vous pas ici dans la prière, dans les fêtes que nous donnons, des distractions suffisantes ? Aujourd'hui même, n'aurez-vous pas encore un régal de haut goût, une représentation, par la célèbre troupe de Madame Pomponette.

TOUTES sautant de joie.

Oh ! des comédiens !

CLORINDE

En ma qualité de sous-maîtresse, je puis assurer à madame la directrice que ces demoiselles sont enchantées de leur sort !

LA DIRECTRICE

Maintenant, mesdemoiselles, une recommandation : vous allez recevoir une nouvelle camarade, que l'on dit très gentille... Mademoiselle Modeste Blanchard... Je vous prie de renoncer à votre sotte habitude de faire des niches à la dernière venue...

PREMIÈRE PENSIONNAIRE

C'est pour éprouver son caractère, madame!

(On entend sonner la cloche de la porte.)

LA DIRECTRICE

Pancrace n'est pas là... Voyons qui demande à entrer chez nous?

(Elle ouvre. Entrent Pomponette, Brignol (en comédien, c'est-à-dire en costume bourgeois). Puis les amis de Brignol (en costume bourgeois), les Comédiennes.

SCÈNE II

Les Mêmes, POMPONETTE, BRIGNOL et Ses Amis (en costume de ville), Les Comédiennes.

Pomponette entrant la première

Madame la directrice, j'ai l'honneur de vous présenter Madame Pomponette et sa troupe...

LA DIRECTRICE

Soyez la bienvenue, madame...

(Toutes saluent.)

(Entrée des comédiens).

BRIGNOL

Madame la directrice,
Nous nous inclinons bien bas.
Pour nous, pour ces actrices
Qui ne font pas d'embarras,
On le dit, vous êtes bonne,
Comme personne!

POMPONETTE

Mes comédiens, gens de bonne maison,
Vous le voyez, ont le grand ton !
Notre troupe, sans rivale,
Pleine de gens talentueux,
Actric's, à l'âme virginale,
Et des acteurs pas amoureux !
Ces messieurs ont des manières
De jeunes fill's en pension,
Ils feront tout pour vous plaire,
A votre dévotion !

C'est surprenant, ébouriffant, charmant,
Tout à fait bouffant, c'est mirobolant
Quand nous récitons,
Quand nous déclamons,
Que dit le public ?...
Chic ! chic ! chic !

II

Le succès est la récompense;
Qu'importe pour nous l'argent ?
Si nous plaisons, quelle chance !
Cela suffit amplement!

Si vous êtes satisfaite
De nous et de notre entrain,
Des comédiens en fête,
Vous direz le refrain.

C'est surprenant,
Ebouriffant,
Etc.

POMPONETTE, présentant Brignol.

Le premier sujet de ma troupe, madame... Un homme plein de piété et de talent...

LA DIRECTRICE, saluant.

Monsieur...

BRIGNOL, prenant un air plein d'émotion.

Trop récompensé, madame, par votre bienveillant accueil !

(Il s'incline profondément.)

LES AUTRES, de même.

Madame !

LA DIRECTRICE

Installez-vous dans ce pavillon, madame, avec votre troupe.

(Elle montre la gauche.)

POMPONETTE riant, bas.

Merci, madame !... Entrons là, mes amis !

TOUS (saluant).

Madame !

(Les comédiens et Pomponette entrent à gauche.)

SCENE III

LES MÊMES, moins POMPONETTE et SA TROUPE ; moins BRIGNOL

LA DIRECTRICE

Comme on sent bien que cette pieuse dame et ses artistes n'ont rien des mœurs frivoles des comédiens, en général... (On entend sonner la cloche.) Qu'est-ce encore ? Pancrace ! Notre digne économe, avec votre nouvelle camarade et son oncle vénéré, sans doute ?...

VOIX DE PANCRACE, au dehors.

J'ai égaré ma clef !

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANDRÉ, JEAN, PANCRACE

(André, en jeune pensionnaire ; Jean, en chanoine).

Trio et Scène.

PANCRACE

Entrez, mon frère, entrez, ma sœur.

LA DIRECTRICE

Ce sont eux ! quel bonheur !

JEAN, avec onction.

Mes sœurs, je vous salue...

ANDRÉ

Mes sœurs... je suis émue...

PANCRACE

Je vous présente ici
Ce bon chanoine-ci,
Et sa nièce charmante aussi,
Que voici !

LA DIRECTRICE

Entrez, révérend père,
Dans cet endroit austère,
Ce m'est un doux devoir
Que de vous recevoir....

JEAN

C'est moi qui suis le bon chanoine
Plantavoine.
Par saint Joseph et le grand saint Antoine,
De Dieu, notre sauveur,
Je suis l'indigne serviteur !

LES JEUNES FILLES

Entrez, révérend père,
Dans cet endroit austère,
Veuillez entrer chez nous,
La maison est à vous!

ANDRÉ

Je m'appelle Modeste, et, comme une novice
Qui, du Seigneur aspire au doux service,
Un saint amour, ma sœur,
Emplit mon cœur!

TOUS LES TROIS, à part.

Malgré plus d'une embûche,
Dans cette ruche,
Oui da!
Tous les trois, nous voilà!

TOUTES

Alleluia!

JEAN

Accueillez-la, dorlottez-la,
C'est une crème, un nougat!

TOUS LES TROIS

De caresses mangez-la...

TOUTES

Alleluia!

JEAN

Elle veut partager vos jeux
Et vivre vos jours heureux!

TOUS LES TROIS

Dorlotez-la, amusez-la!

TOUTES

Alleluia!

JEAN

Le cœur plein d'allégresse,
Puisse-t-elle sans cesse,
Rester dans cet Éden!

LA DIRECTRICE

Amen!

TOUS LES TROIS, saluant

Tous les trois, nous voilà.

TOUTES

Alleluia!

ENSEMBLE

Entrez! entrez!

JEAN ET ANDRÉ, à part

Nous voilà dans la place,
Manœuvrons prudemment,
Désormais, quoi qu'on fasse,
Nous réussirons pleinement.

LA DIRECTRICE ET LES JEUNES FILLES

Entrez, révérend père,
Dans cet endroit austère.
Ce m'est un doux devoir
Que de vous recevoir.
Bénissez-nous, mon père,
Entrez, révérend père!

LA DIRECTRICE

Soyez les bienvenus!

PANCRACE

La présentation est faite... je m'en vais... j'ai à donner un coup d'œil à la cave, au cellier... Depuis hier que je suis absent... (à part) je meurs de soif... (il s'éloigne).

JEAN, empressé.

A la cave... au cellier... je vais avec vous... bon économe!

LA DIRECTRICE, le retenant.

Attendez au moins que votre nièce, mademoiselle Modeste, ait été présentée à ses camarades!

JEAN

Je veux bien, madame la directrice, mais ces demoiselles sont si charmantes!...

LA DIRECTRICE, à Jean

Vous aviez écrit, mon cher chanoine, que votre nièce était de constitution délicate...

JEAN

Moi? (Se reprenant.) En effet je vous ait écrit cela...

ANDRÉ

Je ne suis pas très fort...e... malgré les apparences!...

LA DIRECTRICE

Vous paraissez très bien portante. Dieu merci vous avez une mine resplendissante!... des joues d'un rose... qui donnent envie de vous embrasser.

TOUTES

C'est vrai!

LA DIRECTRICE

Vous permettez, mon enfant? Et vous aussi, monsieur le chanoine?

ANDRÉ

Comment donc, madame!

JEAN

Plutôt deux fois qu'une!...

LA DIRECTRICE, après l'avoir embrassé.

Oh! quelle fraîcheur! Il se dégage de toute votre personne... un je ne sais quoi... qui attire...

TOUTES

C'est vrai !

CLORINDE, à Jean.

Vous permettez, monsieur le chanoine, que j'embrasse aussi votre nièce ?

JEAN, vivement.

Comment donc !

ANDRÉ, vivement.

Plutôt trois fois qu'une, mademoiselle !

(Clorinde l'embrasse.)

JEAN, à part.

A-t-il de la chance d'être embrassé comme ça ! si je pouvais... (Haut) Permettez-moi, à mon tour, mademoiselle... et vous aussi, madame la Directrice... de déposer un baiser fraternel sur vos fraîches joues !..

LA DIRECTRICE

C'est trop d'honneur, monsieur le chanoine !

(Jean l'embrasse.)

ANDRÉ, à part.

Il va trop loin !

JEAN, à Clorinde.

Approchez, mon enfant !... (Il l'embrasse.) Et vous aussi, mesdemoiselles !...

ANDRÉ, le retenant, bas.

Ah ! non ! assez !... Tu vas nous trahir !...

JEAN, bas.

Bien ! bien ! (Haut, s'éloignant.) Ce sera pour une autre fois !

LA DIRECTRICE

Vous avez peut-être besoin de prendre quelque chose ?

JEAN

J'avoue, madame la directrice, qu'une bonne chope, bien tirée !

ANDRÉ, l'arrêtant.

Mon oncle n'a besoin de rien, madame la directrice, ni moi non plus !...

LA DIRECTRICE

C'est fort bien !... Vous avez apporté vos bagages ?

JEAN

Oui, madame, les voici... dans le coin...

LA DIRECTRICE

Bien !... Vous n'avez que cet uniforme que vous portez sur vous, mademoiselle ?

ANDRÉ

Oui, madame !...

CLORINDE

Il vous en faudra deux !...

LA DIRECTRICE

Vous quitterez celui-là afin que l'on en prenne les mesures !...

ANDRÉ

Quitter cet uniforme ?

JEAN

C'est impossible, madame la directrice, tout à fait impossible ! (A part.) On verrait ses culottes ! ça serait du joli !

ANDRÉ

J'aimerais autant, si c'est possible, ne pas retirer ma robe, madame la directrice, parce que...

CLORINDE

Si cela ennuie Mademoiselle Modeste, on peu prendre les mesures sur elle...

ANDRÉ

Oui... Je préférerais...

JEAN, à part.

Je le pense bien...

TOUTES

Nous allons les prendre, ce sera vite fait !...

JEAN, bas à André, riant.

Dites donc, elles vont vous chatouiller !...

TOUTES, avec des mètres de poche.

Voilà !

CLORINDE, mesurant.

Tour de taille... (Indiquer le nombre de centimètres mesurés).

PREMIÈRE PENSIONNAIRE

Corsage... (même indication de la mesure prise). Oh! vous n'avez guère de poitrine !

ANDRÉ

Non ! pas encore... Ça viendra!...

2e PENSIONNAIRE

Hanches... (même indication). Oh ! vous n'avez pas non plus beaucoup de hanches !

JEAN

Ça viendra aussi !

CLORINDE

Longueur de manche... (Indication de mesure.)

ANDRÉ, riant.

Sapristi ! Vous me chatouillez !

LA DIRECTRICE

Vous irez essayer demain chez la tailleuse de la pension !

ANDRÉ

Volontiers, madame !

JEAN, à part.

Ce qu'elle en fera une tête, la tailleuse, quand elle verra sa poitrine de sardine!

LA DIRECTRICE

Maintenant, mon enfant, j'espère que votre caractère est bon, souple et patient?

ANDRÉ

Je le crois, madame!

JEAN

A la condition qu'on ne lui marche pas sur le pied! (André lui marche sur le pied pour le faire taire.)

LA DIRECTRICE

Ah!... Voici justement ce qu'il ne faut pas!... On doit supporter tout, sans se plaindre ni se rebiffer!... Et c'est pourquoi ces demoiselles soumettent toujours leurs nouvelles camarades à quelques épreuves...

ANDRÉ

Ah?

JEAN

Quelles épreuves?

CLORINDE

Oh! ce ne sera pas grave! On a décidé de réduire la brimade à son minimum!... La nouvelle ne prendra pas aujourd'hui son bain froid, dans la rivière, avec ses camarades!...

JEAN

Ah! çà!... Il... Elle... le regrettera, par exemple

ANDRÉ, bas.

Tais-toi donc, animal!

CLORINDE

Elle sera condamnée à les regarder baigner du rivage, sans prendre part à leurs ébats! ..

JEAN

Ah! ah! c'est fâcheux, ça!..

ANDRÉ

J'y consens volontiers, mesdemoiselles!

CLORINDE

Oh! ce n'est pas tout : ce ne serait tout de même pas assez sévère... Vous devrez passer le linge chaud à chaque baigneuse sortant de l'eau!...

ANDRÉ, vivement.

Je le ferai volontiers aussi!

JEAN

Si même vous exigez que je lui donne un petit coup de main?

LA DIRECTRICE, choquée.

Oh! monsieur le chanoine! Vous ne savez pas que ces demoiselles seront dévêtues!...

JEAN (pataugeant)

Si... non... c'est vrai; je vous demande pardon!... je n'y pensais plus...

ANDRÉ

Mon oncle n'avait certainement pas réfléchi à ce qu'il y aurait d'inconvenant à ce qu'un homme, fût-il chanoine, soit admis à un semblable spectacle!

JEAN

Évidemment. (A part.) Il en a un aplomb!... Et lui?.. Est-ce qu'il n'est pas un homme?

CLORINDE, à André.

Vous devrez aussi frictionner au gant de crin, ou à la main, celles qui désireront obtenir une réaction plus rapide, mademoiselle!

JEAN

A la main!... Elle préfère frictionner à la main!

ANDRÉ

Ne répondez pas à ma place, mon oncle, je ferai tout ce que ces demoiselles me demanderont... et même davantage...

TOUTES

Elle est charmante!

LA DIRECTRICE

Enfin, dernière brimade, mon enfant!... je souffre beaucoup d'un lumbago dans le bas des reins...

JEAN, riant.

Le bas des reins... traduisez !

ANDRÉ, sévèrement.

Ne traduisez pas, mon oncle !

LA DIRECTRICE, même jeu.

On comprend sans cela, monsieur le chanoine. (A André) Je voudrais que vous me posassiez quelques ventouses, mon enfant, quand vous aurez terminé avec ces demoiselles...

ANDRÉ

Volontiers, madame... très volontiers !...

JEAN, à André.

Dites donc, vous n'allez pas vous embêter ici, vous !... Tâchez de me repasser de la besogne !...

ANDRÉ, bas.

Tais-toi donc !... (Jean s'éloigne). (Haut.) Je souscris à tous vos désirs, madame et mesdemoiselles !... je passerai le linge chaud sur vos charmantes épaules: je frictionnerai, au crin ou à la main, vos membres gracieux. (A la directrice.) Je vous ventouserai avec toute l'énergie dont je suis capable, madame...

LA DIRECTRICE

Elle est délicieuse !

TOUTES

Exquise !...

ANDRÉ

Voulez-vous me permettre, madame la directrice, de vous demander des nouvelles de Mademoiselle Cécile ?

TOUTES

Cécile ! Vous la connaissez !

ANDRÉ

Je l'ai rencontrée quelquefois chez ses parents, madame !...

LA DIRECTRICE

Eh bien ! Mademoiselle Cécile est consignée !...

ANDRÉ

Oh ! madame, laissez-moi vous demander sa grâce !

LA DIRECTRICE

En l'honneur de votre bienheureuse arrivée, et pour compenser les corvées qui vous ont été imposées, je vais la prévenir en me rendant à mon bureau !...

ANDRÉ, avec élan.

Ah ! merci !... je vais donc la revoir !...

LA DIRECTRICE

Dans un instant ! (Elle sort).

SCÈNE V

ANDRÉ, Les Pensionnaires

ANDRÉ

Ah! mesdemoiselles, quelle douce et heureuse existence nous allons passer ensemble! Si je vous suis sympathique, vous me l'êtes bien davantage. En votre compagnie, je sens en tout mon être des frémissements étranges!...

TOUTES, l'entourant.

Comme nous!

ANDRÉ

Mon cœur bat plus vite!

TOUTES

Nous aussi...

ANDRÉ

Et si je ne me retenais... je vous rendrais les baisers que vous m'avez donnés tout à l'heure!...

TOUTES, s'approchant.

Il n'y a pas de mal!

ANDRÉ, les embrassant.

C'est juste... il faut aimer son prochain ou sa prochaine!... comme soi-même! (Il les embrasse.)

LES PENSIONNAIRES, l'entourant en rond.

Ah! elle est adorable, la nouvelle... adorable! adorable!... (André se laisse cajoler et caresser. La directrice entre avec Cécile)

SCÈNE VI

LES MÊMES, CECILE, LA DIRECTRICE

LA DIRECTRICE

Déjà aimée de vos camarades, c'est parfait, mon enfant!

TOUTES, s'écartant.

Oh! elle est si gentille, madame!

LA DIRECTRICE, continuant.

Voici Mademoiselle Cécile qui vient vous remercier de votre intervention!

ANDRÉ, à part.

Cécile!... devant tout le monde!.. pourvu qu'elle ne me trahisse pas!

CÉCILE, s'avançant.

Ma chère camarade, Madame la directrice m'a dit combien vous étiez charmante!... et je venais... (Elle le reconnait.) Oh! par exemple!...

TOUTES

Quoi?

CÉCILE

Mais je reconnais.....

LA DIRECTRICE

Votre amie Modeste Blanchard ? Pourquoi cette surprise exagérée ?

ANDRÉ, vivement.

Mademoiselle Cécile s'attendait si peu me voir ici... sous ce costume...

CÉCILE, troublée.

C'est vrai.....

ANDRÉ, bas.

Je vous expliquerai tout cela... C'est toute une histoire...

LA DIRECTRICE, avec volubilité.

En effet... des amies... elles ont probablement bien des choses à se dire... Il y a encore un quart d'heure de récréation. Nous vous laissons... Bavardez, profitez de votre temps... parce que dans un quart d'heure... bouche cousue..

ANDRÉ

Certainement... nous allons profiter de...

LA DIRECTRICE

Cécile vous expliquera la règle de la maison. Jamais les mots « amour » et « jeune homme » ne doivent être prononcés... par d'autres que par moi !

ANDRÉ

Vous n'avez pas besoin de me le dire, madame! Oh! l'amour! oh! les jeunes gens! Ah! pouah!

LA DIRECTRICE

A la bonne heure! Venez, mesdemoiselles, nous allons faire un tour de parc...

TOUTES

Allons!..

(Sortie sur la reprise des couplets avec des mimes à André.)

SCÈNE VII

ANDRE, CECILE

CÉCILE

Vous, monsieur André? sous ce costume de femme?

ANDRÉ

Je voulais absolument vous revoir, vous enlever d'ici, puisque votre oncle refuse obstinément son consentement à notre mariage! J'avais perdu tout espoir lorsqu'une occasion s'est offerte miraculeusement à moi....

CÉCILE

Comment n'a-t-on pas reconnu que vous n'êtes pas une jeune fille?

ANDRÉ

Reconnu!... On se doute si peu de ma supercherie que l'on m'a chargé de frictionner vos petites amies, à la sortie du bain froid !..

CÉCILE, avec jalousie.

Oh !.. mais je ne veux pas cela!.. Ce serait très mal !..

ANDRÉ

Ne perdons pas une minute ! Il faut convenir des moyens d'évasion...

CÉCILE

C'est impossible !.. Et, en cas de réussite, où irions-nous ?

ANDRÉ, interloqué.

Où nous irions ?

Air

ANDRÉ

I

Par les sentiers ombreux, discrets,
Bordés de roses, de muguets,
Nous marcherons, nous volerons
Suivant les papillons !

Marguerites, coquelicots,
Par le vent, penchés à propos,
Pour nous, sembleront s'incliner,
Et gentiment nous saluer.
Tous les deux,
Amoureux,
Du bonheur
Plein le cœur.
Nous irons,
Nous souririons,
Gais voyageurs
Et les tendres fleurs
Diront en leur langage:
L'amour est du voyage. »

II

Et si nous arrivons, le soir
Près d'un ruisseau, vivant miroir,
Nous nous pencherons,
Nous regarderons,
Je sais ce que nous verrons :
Une fillette aux traits charmants,
Qui n'y reflète que seize ans,
Un groupe ! Devinez lequel ?
Celui de l'amour éternel !
Tous les deux,
Amoureux,
Etc.

(Ils sont enlacés pendant l'ensemble. La directrice parait.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA DIRECTRICE, puis CLORINDE, PENSIONNAIRES.

LA DIRECTRICE, ravie, à part.

Décidément, la nouvelle est très démonstrative ! (Haut.) Très bien, mon enfant, je vois que vous vous habituerez vite avec vos petites amies...

ANDRÉ

Oh ! bien vite, madame, je ne me suis pas ennuyé une minute !

LA DIRECTRICE

Aussitôt que vos épreuves seront finies, vos camarades feront de leur mieux pour que vous vous plaisiez avec elles.

ANDRÉ

De mon côté, je tâcherai de leur rendre leurs politesses !...

CÉCILE, étourdiment.

Pas trop !

LA DIRECTRICE, étonnée.

Hein ? Voyez-vous la petite jalouse !

CÉCILE

C'est vrai ! Elles sont si effrontées !

LA DIRECTRICE, à André.

Maintenant, mon enfant, allez à la lingerie réclamer les peignoirs chauds de vos camarades...

ANDRÉ

J'y vais... madame !

CÉCILE

Ah ! non, je vous le défends !

LA DIRECTRICE

Vous dites, mademoiselle ?

CÉCILE, boudant.

Rien, madame !

ANDRÉ

Faudra-t-il aussi prendre le gant de crin ?

LA DIRECTRICE

Naturellement !

ANDRÉ

Bien, madame. (A part.) Ça ne va pas être banal, cette sortie du bain froid ! (Il entre à droite.)

LA DIRECTRICE, à Cécile.

Mais vous-même, Cécile, pourquoi n'allez-vous pas, par cette chaude journée, prendre votre bain, avec vos compagnes, dans la claire rivière du parc ?

CÉCILE

Pour être aussi frictionnée par la nouvelle... ah ! non ! par exemple !

LA DIRECTRICE

Vous êtes contre les brimades, vous avez raison ! mais il ne faut rien exagérer .. Moi-même, tout à l'heure, ne vais-je pas me faire poser des ventouses par la nouvelle, sur le bas des reins !

CÉCILE, éclatant de rire.

Pas possible !

LA DIRECTRICE

Je ne vois pas ce qu'il y a là d'extraordinaire !

ANDRÉ, revenant avec un panier à linge d'une main, et un gant de crin dans l'autre main.

Me voilà prêt... prête... madame !

LA DIRECTRICE

Vous êtes en retard. Voici déjà quelques-unes de ces demoiselles qui viennent réclamer vos bons offices !

SCÈNE IX

LES MÊMES, CLORINDE, QUELQUES PENSIONNAIRES EN COSTUME DE BAIN.

CLORINDE

Voyons, la nouvelle, on vous attend !

PREMIÈRE PENSIONNAIRE

On grelotte !

DEUXIÈME PENSIONNAIRE

Vite un peignoir !

CLORINDE

Bien chaud !

ANDRÉ

Voilà ! voilà ! Vous n'allez pas vous déshabiller ici?

PREMIÈRE PENSIONNAIRE

Naturellement !

DEUXIÈME PENSIONNAIRE

Nous allons dans le dortoir ! (Elles s'en vont par la droite.)

CÉCILE, bas à André.

Je vous défends de les suivre !

ANDRÉ

Mais.....

CLORINDE, sur le seuil du pavillon.

Eh bien ! qu'attendez-vous ?

ANDRÉ, sans bouger.

Voilà ! voilà ! (Les pensionnaires entrent à droite.)

LA DIRECTRICE

Allez donc, quand on vous appelle !

ANDRÉ

C'est que.....

CÉCILE

Je vais vous aider....

ANDRÉ

C'est cela ! Venez m'aider...

CÉCILE, à part

Je serai tout de même plus tranquille ! (Ils entrent tous les deux dans le pavillon.)

LA DIRECTRICE, rappelant André

Mademoiselle Modeste ?

ANDRÉ

Madame ?

LA DIRECTRICE

Aussitôt que vous aurez terminé avec ces demoiselles, n'oubliez pas de venir me soigner dans ma chambre !

ANDRÉ

Bien, madame !

CÉCILE, à André

J'irai avec vous !...

ANDRÉ

Si vous voulez ! (à part). Quelle petite jalouse !

(Ils entrent tous deux à droite).

LA DIRECTRICE

Jamais, je ne vis Cécile aussi complaisante...

(Ellle sort à gauche.)

SCÈNE X

POMPONETTE, puis JEAN

POMPONETTE, sortant du pavillon de gauche

Il faut, maintenant, s'occuper de la représentation...

JEAN venant de droite

Si mon habit sacré ne me retenait, j'irais volontiers retrouver cet ivrogne de Pancacre...

POMPONETTE considérant Jean

Oh ! mon Dieu !

JEAN, levant la tête.

Qu'y a-t-il ?

POMPONNETTE

Si vous n'étiez pas abbé... je croirais...

JEAN

Je ne me trompe pas... Pomponette ! ma femme !

POMPONETTE

Mon mari !... Tu es devenu chanoine !

JEAN

Non ! Je t'expliquerai... une frime... pour délivrer une jeune fille, aimée de mon maître... et enfermée ici !

POMPONETTE

Toi aussi ?... Je joue le même rôle que toi !

JEAN

Oh ! ne parle pas de rôle... ça me rappelle notre passé... le théâtre !... le beau temps !... Celui où nous roucoulions des duos d'amour.

POMPONETTE

Sur la scène seulement...

JEAN

Hélas ! car.. à la ville, tu me trompais abominablement... Mais l'homme est lâche, Pomponette, et, malgré tout, je ne t'ai jamais oubliée...

POMPONETTE

Moi non plus !

DUO

JEAN

Je revois le temps où je t'adorais,
Ma petite Pomponette,
Le temps où tu me disais
« Moi je t'aime aussi, grosse bête ! »
J'étais d'amour si féru
Qu'au grand jamais je n'aurais cru
Qu'un jour tu me ferais... Me comprends-tu ?

POMPONETTE

Cher mari, le temps où je te trompais,
La chose n'est pas banale,
Est le temps où je t'adorais
Me disant « Pas un qui l'égale ! »
Et, pleine de repentir
Je ne pensais qu'au désir
O rois des maris, de te revenir !
Ah ! quel bon temps c'était,
Malgré les apparences
L'on riait et l'on pleurait,

Ah ! la belle existence !
Souvent on se battait.
Mais pour changer de danse,
Bien vite l'on se pardonnait
Puis l'on s'embrassait, on dansait

(Ils dansent.)

JEAN

II

Ce beau temps des horions, des trahisons.
Ma petite Pomponette !
Malgré toutes les leçons
C'est fou. . mais je le regrette !
Et si l'on recommençait
Dis-moi ce qu'il en adviendrait !
Me ferais-tu toujours des traits ?

POMPONETTE

Pauvre ami, prenons le temps comme il vient,
Profitons de la rencontre,
Mais ne nous promettons rien,
Pour que rien ne vienne à l'encontre.
Puisque nous nous retrouvons,
Un seul jour nous nous aimerons,
Nous nous quitterons et nous redirons:
Ah ! quel bon temps c'était !
Malgré les apparences.
Etc.

(Après le duo, Jean et Pomponette dansent et s'en vont, en valsant, dans l'allée du jardin, au-dessus du pavillon de gauche.)

SCÈNE XI

BRIGNOL, puis CLORINDE, puis ANDRÉ

BRIGNOL costumé en Mascarille de Molière

Je viens de prendre mes informations au sujet de Mademoiselle Modeste. Il paraît qu'elle est arrivée, ce matin même, au pensionnat.

CLORINDE

Ne vous impatientez pas, monsieur. Mademoiselle Modeste vient de poser la dernière ventouse à Madame la directrice... Elle ne tardera pas à vous rejoindre... Et, tenez, la voici.

ANDRÉ, à part, sortant de la maison.

Ces frictions ! ces ventouses ! quel spectacle ! j'en ai chaud !

CLORINDE

On vous demande, mademoiselle Modeste !

ANDRÉ, entrant.

Moi?

BRIGNOL, étonné, à part.

Comment, c'est elle? Quel changement depuis deux mois !

CLORINDE

Un de vos parents!

ANDRÉ, à part.

Un parent de la vraie Modeste!... Attention!
(Il feint de se moucher, afin de dissimuler son visage.)

CLORINDE

Je vous laisse mademoiselle Modeste!

ANDRÉ

Bien, mademoiselle!

SCÈNE XII

BRIGNOL, ANDRE

BRIGNOL, à part.

De la prudence!... Sachons d'abord si elle approuve ma tentative, et si elle ne me dénoncera point!

ANDRÉ, à part.

Un parent de mademoiselle Modeste! jouons serré! sans cela, je suis perdu!

BRIGNOL

Enfin, je vous retrouve, mademoiselle Modeste! Comme vous avez changé!

ANDRÉ, l'évitant, voix flûtée.

Certainement... Mais vous?... qui êtes-vous?

BRIGNOL, étonné.

Comment! vous ne reconnaissez pas votre petit Brignol!...

ANDRÉ, reprenant ses allures viriles.

C'est vous, Brignol?

BRIGNOL, étonné.

Sans doute!

ANDRÉ

Brignol, l'étudiant?

BRIGNOL

Dame! Et vous?

ANDRÉ

Moi, je suis André Balivet!

BRIGNOL

Hein? Balivet, du quartier latin?

ANDRÉ

Parfaitement!

BRIGNOL

J'ai souvent entendu parler de vous par des camarades communs... Mais m'expliquerez-vous?...

ANDRÉ

Pas d'impatience, camarade! Voici la chose D'abord, je suis chargé de vous donner des nouvelles de votre bien-aimée!

BRIGNOL

De Mademoiselle Modeste?

ANDRÉ

D'elle-même! Elle est libre; elle vous attend à Paris... à l'hôtel du *Cheval blanc* dont, je lui ai donné l'adresse, ainsi qu'à son bonhomme d'oncle, Plantavoine.

BRIGNOL

Que me dites-vous là, camarade ?

ANDRÉ

Dans la cour des diligences, à Versailles, pendant que le chanoine Plantavoine s'occupait des bagages, Mademoiselle Modeste me conta son roman d'amour, son désespoir d'entrer aux *Hirondelles*, quand vous étiez peut-être en route pour l'arracher à son oncle! Je lui proposai de prendre sa place ici. Elle vous prévint par un mot que je remis au maître de poste...

BRIGNOL

Que je rossai pour son insolence et qui, pour se venger, avala le billet plutôt que de me le remettre!... Je me souviens à présent!

ANDRÉ

Voilà comment je suis dans cette maison pour voir aussi une jeune fille que j'adore, et qui est pensionnaire des *Hirondelles*...

BRIGNOL

Hélas! mademoiselle Modeste n'est pas ici!.. Quel contre temps!... N'importe! elle est libre.. elle m'attend... j'irai la rejoindre!... Merci camarade, d'avoir protégé mes amours! ..

ANDRÉ, virilement, lui serrant la main.

A charge de revanche!

BRIGNOL

Je crois, cette fois, qu'à nous deux nous déjouerons les plans des parents entêtés!

Duo bouffe

BRIGNOL

Deux loups affamés sont dans la bergerie;
Prenez garde, ô brebis, à leur gloutonnerie!

ANDRÉ, le calmant.

Nous agirons, nous agirons prudemment,
Doucement,
Gentiment.

BRIGNOL

Pour arriver à nos fins
Soyons bien patelins!

ANDRÉ, imitant une jeune fille.

J'aurai des maintiens féminins!

BRIGNOL, avec une grosse voix.

Moi, l'air grave d'un capucin,
Je prendrai le maintien...

ANDRÉ, voix flûtée.

Moi, j'aurai l'air d'un chérubin.

ENSEMBLE

Nargue des parents
Qui veulent trop enfermer leurs enfants,
Entre garçons et jeunes filles
A quoi bon les grilles?
Nargue des parents
Qui veulent trop enfermer leurs enfants.
Ils seront bien étonnés, nous les verrons,
Du joli tour, que nous leur jouerons.

(Au refrain, ils se prennent par le bras et marchent, en dansant, allant de droite à gauche et revenant, chantant et sifflant.)

BRIGNOL

Les loups sont gentils,
Les brebis sont gentilles!
N'ayez peur, ô jeunes filles.

ANDRÉ

Ils croqu'nt, dit-on, les jeun's fill's à bell'dent,
Mais souvent cell's-ci n'ont r'senti que d'l'agrément.

BRIGNOL

Nous allons donc dévorer
Celles qu'on va trouver!

ANDRÉ

Je flaire un bien tendre morceau.

BRIGNOL

A la bouche m'en vient l'eau!

ANDRÉ

Je m'en pourlèche le museau!

ENSEMBLE

Nargue des parents,
Etc.

(Ils reprennent l'air en siflant et exécutent une petite danse comique, André, en femme, faisant vis-à-vis à Brignol, toujours en Mascarille).

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CLORINDE, puis LES PENSIONNAIRES, puis JEAN.

CLORINDE

C'est l'heure de la récréation et du goûter... (A Brignol.) Voulez-vous une tartine de confiture, monsieur?

BRIGNOL

Merci.. mademoiselle !

CLORINDE

Cela ne vous gêne pas d'entendre jouer et crier nos élèves...

BRIGNOL

Au contraire ! j'adore la jeunesse !

ANDRÉ

Mais où est donc mon oncle le chanoine, mademoiselle ?

CLORINDE

Il joue à pigeon-vole avec ces demoiselles. Quel saint homme !

BRIGNOL, bas à André.

Quel est ce chanoine ?

ANDRÉ, bas.

Mon domestique, Jean Bernard, un ancien garçon de taverne.

BRIGNOL, à André.

Mais je ne connais que lui !

(Les pensionnaires entrent en courant, jouant et en criant.)

CÉCILE

La nouvelle ! Où est la nouvelle ?

CLORINDE

La voici, mesdemoiselles. Elle a subi, sans mauvaise grâce, toutes nos épreuves... Maintenant, vous devez jouer et danser avec elle, comme avec une ancienne!

CÉCILE

Bien dit! mademoiselle Clorinde! Elle dansera la ronde avec nous!

TOUTES, prenant André par la main.

Oui! oui! la ronde!

JEAN, entrant, une tartine de confiture à la main.

Je suis en train de goûter... Très bonnes, vos confitures. Mais j'espère manger autre chose ce soir!

BRIGNOL, bas à Jean.

On vous donnera une choucroute jambon, avec une chope bien tirée, Jean Bernard!

JEAN, sursautant, à part.

Sapristi, je connais cette voix-là!

ANDRÉ, bas à Jean.

Chut! un ami du quartier latin! mais pas de danger!

JEAN, à part.

Je respire!

BRIGNOL, à Jean.

Monsieur le chanoine, cela ne vous offusque pas de nous voir chanter et danser des rondes ?

JEAN

Je n'ai jamais été un empêcheur de danser en rond.. au contraire !...

TOUTES

Vive Monsieur le chanoine !

JEAN

Allez-y ! Je reprendrai plutôt au refrain !

Ronde des Demoiselles des Hirondelles.

BRIGNOL

I

Les demoiselles
Des Hirondelles
Sont toutes des modèles
De talents accomplis.
Petits anges sans ailes,
Dignes de tous les prix !
Voilà les demoiselles
Des Hirondelles !

On apprend en votre logis
La lecture, l'écriture,
Le calcul et la couture...
Pour nous, ça n'a pas de prix
Mais le chant, le maintien, la danse,

Est là, vraiment,
L'enseignement
De la plus réelle importance !
Car paraître est tout à présent !
Les demoiselles
Des Hirondelles,
Etc.

(Tous, y compris Jean et André, reprennent en chœur le refrain et dansent en rond sur la ritournelle).

II

BRIGNOL

Dans le monde on ne va pas
Demander votre écriture ?
Mais on voit votre tournure.
On vous juge au premier pas.
Jouer du torse ou des prunelles,
Ou des souris,
Programme exquis !
Et c'est celui des demoiselles
Des Hirondelles !

Les demoiselles,
Etc.

(Reprise en chœur et danse comme au premier couplet. Paraît la directrice.)

BRIGNOL

Oh ! la directrice.

(Il s'esquive.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MOINS BRIGNOL, LA DIRECTRICE, puis le CHANOINE PLANTAVOINE et MODESTE (hors de vue)

LA DIRECTRICE

Que vois-je !.. Monsieur le chanoine qui danse avec ces demoiselles ?

JEAN, embarrassé.

Oui.. Pour faire la digestion.. J'ai l'habitude de danser une petite ronde après chaque repas...

LA DIRECTRICE

Une ronde après chaque repas ? Mais quand vous êtes seul chez vous, mon père ?

JEAN, étourdiment

Oh ! il y a toujours les gens de l'office !

ANDRÉ, toussant pour l'arrêter, de sa voix d'homme.

Hum ! hum !

LA DIRECTRICE, à Jean.

J'aime à croire, pourtant, monsieur le chanoine, que vous ne dansez pas avec vos domestiques ?

JEAN, fièrement.

Pourquoi pas ? Est-ce que les domestiques ne valent pas les autres ?

ANDRÉ, toussant de nouveau.

Hum ! hum !..

JEAN, se reprenant.

Je veux dire : Est-ce que tous les hommes ne sont pas frères ?

LA DIRECTRICE

A ce point de vue, vous avez raison, monsieur le chanoine, et j'admire votre humilité...

JEAN, avec indifférence.

Si vous voulez !

LA DIRECTRICE

Mesdemoiselles, une bonne nouvelle !...

TOUTES, alléchées.

Ah !...

LA DIRECTRICE

Je vais beaucoup mieux, grâce aux ventouses de Mademoiselle Modeste....

TOUTES

Oh !... Tant mieux !

JEAN, suivant André.

Belle croupe, n'est-ce pas ?

ANDRÉ

Admirable ! Si j'avais su, je ne me serais pas tant fait prier !

(On frappe à la porte.)

TOUS

On frappe !

LA DIRECTRICE

Qui est là ?

VOIX AU DEHORS

Le chanoine Plantavoine ?

TOUS, ébahis.

Hein ? (Jean commence à s'affoler progressivement, roulant des yeux languissants).

VOIX, au dehors.

Et sa nièce Modeste !

TOUS

Comment ?

ANDRÉ, bas à Jean.

Nous sommes perdus !

LA DIRECTRICE, stupéfaite.

Le chanoine Plantavoine et sa nièce Modeste... que signifie ?

JEAN (tenant à peine debout)

Des imposteurs, sans doute ?

LA DIRECTRICE

Ouvrons-leur, ne serait-ce que pour les confondre !

CÉCILE, JEAN, ANDRÉ, à part.

Que va-t-il arriver ?

LA DIRECTRICE

Qu'est-ce que cela veut dire ? (Elle ouvre la porte du fond.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, PLANTAVOINE, MODESTE, puis PANCRACE

LA DIRECTRICE

Vous prétendez être ?

PLANTAVOINE, entrant.

Le chanoine Plantavoine !

MODESTE

Modeste Blanchard, nièce de mon oncle !

Morceau d'ensemble

TOUS

Quoi ! Deux chanoines !
Deux Plantavoines !

JEAN ET PLANTAVOINE

Le vrai, c'est moi !

TOUS

Deux pensionnaires ?
Double mystère !

ANDRÉ ET MODESTE

En quoi ? en quoi ?

PLANTAVOINE, exaspéré.

Je suis Plantavoine !

JEAN, idem.

Je suis le chanoine !

JEAN ET PLANTAVOINE, l'un à l'autre.

Vil effronté !

LA DIRECTRICE, dans tous ses états.

La vérité !

MODESTE

Je suis Modeste !

ANDRÉ

Modeste, je suis, et le reste !

TOUS, se disputant.

Vil effronté ! vil effronté !

LA DIRECTRICE

Comment savoir ? O vérité !
Fais briller, briller ta clarté !

TOUS

Comment savoir ? ô vérité,
Fais briller ta clarté !
C'est une histoire
A ne pas croire.
Quel inouï
Brouillamini !
Des gens en double !
Cela nous trouble !

JEAN

Vil effronté !

PLANTAVOINE

Vil effronté !
Etc.
(Un paysan apporte deux valises.)

PLANTAVOINE

Ah ! ma valise... et celle...
De ma nièce...

JEAN, frappé d'une idée, à part.

J'ai mon projet!
(Haut.)

Du Ciel la divine étincelle
(Comme inspiré, exagérant.)
M'éclaire et je vois ce que c'est!
(Montrant Plantavoine.)
C'est un faux moine...
Un faux chanoine...

PLANTAVOINE

Moi?

JEAN, ironique.

S'il vous plaît!
(A tous.)
C'est un valet!

PLANTAVOINE, furieux.

Qui! moi! valet!
C'est le bouquet!

JEAN, montrant Modeste.

Mademoiselle..
Tout le révèle..
Par sa façon,
C'est un garçon!
Ecoutez, mon petit ami,
Ne faites pas ici,
C'est très vilain,
Le petit malin!

TOUS

Ciel! un garçon!

PLANTAVOINE ET MODESTE

Elle, un } garçon?
Qui, moi }
Ah! quelle audace!
Ça me dépasse!

LA DIRECTRICE

Quel évènement!
Qui croire vraiment?

TOUS

Ah! quelle histoire!
Etc.

JEAN, PLANTAVOINE, MODESTE, parlant ensemble.

Imposteur! imposteuse! menteuse! menteur!

LA DIRECTRICE, les apaisant.

Pas de scandale!... pas d'esclandre! (A Jean.) Parlez... Expliquez-vous!...

JEAN

C'est un complot... (Montrant Modeste), ourdi par ce jeune homme!

MODESTE

Mais je ne suis pas un jeune homme!

JEAN

Je vais vous donner la preuve de ce que j'avance.

TOUTES, se méprenant.

Oh !

JEAN

Ouvrez cette valise !

(Les pensionnaires s'empressent.)

JEAN, désignant Plantavoine.

Ce chanoine... c'est le domestique du jeune homme

PLANTAVOINE

Moi ! domestique?...

JEAN

La preuve en est dans cette valise. (Les pensionnaires l'ouvrent.) Vous allez voir que ce sont des imposteurs qui se déguisent en honnêtes gens...

PLANTAVOINE ET MODESTE, protestant.

Des imposteurs ?

(Des pensionnaires tirent de la valise de Modeste des bottes, des pantalons, une pipe.)

JEAN

Des bottes !... des pantalons !... une pipe !... (A Modeste.) Qu'en dites-vous, monsieur?

MODESTE, stupéfait.

Oh! c'est une horreur!

(Des pensionnaires tirent de la seconde valise une livrée, un plumeau, des brosses.)

JEAN, à Plantavoine.

Une livrée... des brosses... un plumeau... qu'en dites-vous, maître Jean? Regardez çà. (Il lui montre un plumeau).

PLANTAVOINE, furieux.

C'est une infamie!

JEAN

Non! C'est un plumeau!

PLANTAVOINE

Ces valises ont été susbtituées aux nôtres,

MODESTE

Jamais ces objets ne m'ont appartenu!

JEAN, goguenard.

Facile à dire!

ANDRÉ, même jeu.

Difficile à prouver!

PLANTAVOINE, regardant Jean avec un cri.

Ah!

TOUS

Quoi?

PLANTAVOINE

Je le reconnais maintenant... C'est l'économe qui, à Versailles, m'a induit en erreur!...

JEAN, éclatant de rire.

Moi!... Vous êtes fou!...

PANCRACE, entrant, gris.

Il n'y a qu'un économe... ici... monsieur, et c'est moi!

PLANTAVOINE

Vous vous entendez tous... Je vais chercher la police...

TOUS

La police!.....

MODESTE

Partons, mon oncle!...

JEAN, les arrêtant.

Du scandale!... dans cette sainte maison? vous ne sortirez pas!

PLANTAVOINE

Prenez garde... ne me poussez pas à bout....

LA DIRECTRICE

Une querelle.. (elle remonte.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BRIGNOL, LES ÉTUDIANTS, POMPONETTE

Finale

LES ÉTUDIANTS, accourant.

Qu'y a-t-il? Qui vient nous troubler soudain?
Quand nous buvons du bon vin! (*bis*)
Qui vient nous troubler soudain?

MODESTE, reconnaissant Brignol.

Ciel! Lui!

BRIGNOL, de même.

Elle!

LA DIRECTRICE

Tiens! vous vous connaissez?
(A Pomponette qui entre.)
Venez! vous pouvez
Éclairer cette affaire,
Connaissez-vous tous ces gens?

JEAN ET ANDRÉ, bas à Pomponette.

Réponds ce qu'on te dira,
Attends! on te soufflera!

POMPONETTE

Oui, je connais ces gens?

LA DIRECTRICE

On va savoir la vérité
Qui fixera de sa clarté
Sur leur identité!

TOUS

On va savoir la vérité,
Etc.

LA DIRECTRICE, à Pomponette.

Puisque vous les connaissez,

Cette fille... est-elle vraiment un homme?

ANDRÉ, à voix basse, à Pomponette.

Dites oui... vous nous sauvez!...

POMPONETTE, avec embarras.

Oui... du moins... on le dit... En somme,
Cette fille... c'est bien un homme!

MODESTE, protestant.

C'est faux!

BRIGNOL, bas à Modeste.

Je le sais bien!
Cela nous sert, ne dites rien!

LA DIRECTRICE, montrant Plantavoine, à Pomponette.

Et maintenant, dites donc?
Cet homme est-il domestique ou non?

POMPONETTE, cherchant dans sa pensée.

Lui? domestique? Attendez donc!

ANDRÉ, toujours bas, à Pomponette.

Nous devons le charger,
Afin de pouvoir, tout à l'heure, l'enfermer!

POMPONETTE, à part.

Bon! (Haut)! je les reconnais!... ces braves gens,
Ce sont des comédiens errants!

MODESTE, comprenant le stratagème.

Eh! bien! oui! nous sommes comédiens errants.

PLANTAVOINE, ahuri.

Est-ce que je perds mon bon sens?

MODESTE

Oui, nous avons dû cacher notre nom
Pour entrer dans la maison!

LA DIRECTRICE, effrayée.

Ce sont peut-être des voleurs!

MODESTE, riant.

De nous, n'ayez point de frayeurs!
On peut être de braves gens
En étant chanteurs ambulants!

LA DIRECTRICE

Vous êtes chanteurs ambulants?
Prouvez-nous le donc sur-le-champ!

MODESTE

Soit! Je vais vous le prouver
Et, pour cela, je vais chanter
L'histoire du page amoureux
Et bien heureux!

POMPONETTE, parlé.

Comment! Elle la connaît?

BRIGNOL, parlé.

Comme tout le monde!

Chanson du petit page

MODESTE

I

Il était un' châtelaine
Ayant un mari très vieux,
Qui courait toujours la plaine,
Chassant le cerf de son mieux.

Au logis, un jeune page
A la châtelain' lisait
Des missels, tournant la page
Sans savoir ce qu'il faisait.

C'est qu'en extase, il était,
Dieu d'amour le torturait!
Ah! ah! qu'ai-je ressenti là
Pour souffrir autant que ça!
Puis se redressant,
Fièrement
Il s'élançait
Et, pour la séduire, il dansait!

« Regardez, honneste dame,
Comme est souple mon maintien!
Si je mets toute mon âme
A vous plaire : suis-je bien?

Regardez quelle prestance!
Je suis jeune, sans « sçavoir »
Mais je joins à l'élégance,
La force qu'il faut avoir! »
(Il danse.)

POMPONETTE

II

« C'est, lui dit la châtelaine,
Le mal d'amour qui vous prend.
Jadis le comte, avec peine,
Me l'apprit... c'était charmant »

Le page voulut s'instruire,
Connaître le mal d'amour;
A ses vœux, daignant souscrire,
La dame au page, à son tour,

Apprit ce que son mari
Un jour lui avait appris!
Ah! ah! que ressentons-nous là?
Jamais je n'aimai comme ça!

(D'une voix éteinte.)

Puis s'assoupissant,
En dormant,
Il frémissait,
Il en rêvait,
Et de plaisir il gigotait!

« Regardez, aimable dame,
Toujours souple est mon maintien!
Toujours, je mettrai mon âme
A vous plaire... à vous plair'!... bien!!
Regardez, quelle prestance!
Maintenant, j'ai l'gai « sçavoir »
Et je joins à l'élégance
La scienc' qu'il faut avoir! »

(Elle danse voluptueusement.)

III

MODESTE

Quand il revint de la chasse,
A sa dame le châtelain

POMPONETTE

Dit : « Il faut que je vous fasse
Une surpris'! je suis en train.

MODESTE

Neuf mois après, un baptême
Réjouissait le château :
« J'ai donc un fils tout de même »
Disait le fier hobereau!

POMPONETTE

Le page fut le parrain,
Dit-on, du petit chât'lain.
Ah! ah! l'amour il n'y a qu'ça
Pour rapprocher les gens comm' ça!

Au bal on dansa,
Fallait voir ça.
Ce fut surtout
Le pag' qui dansa comme un fou!

« Regardez, aimable dame,
Comme est mâle mon maintien!
Quand je mets toute mon âme
A vous plaire : est-ce encor' bien??
Voyez quelle résistance!
Je dans' du matin au soir,
Sans aucune défaillance. »
Je suis l'pag' qu'il faut avoir!

LA DIRECTRICE, scandalisée.

Ah! c'est infâme,
Cette chanson, sur mon âme!

LES JEUNES FILLES, applaudissant.

Pas du tout! Bravo! bravo!

LA DIRECTRICE, suffoquée.

Je suffoque! Plus un mot!
(A Brignol et à Jean.)
Mais il faut les arrêter,
Les emprisonner,
Les boucler, bien les surveiller!

MODESTE

Vous pouvez m'arrêter, c'est certain,
Mais je reprendrai mon refrain.

Regardez, honneste dame,
Comme je suis bien!

LA DIRECTRICE, désignant Modeste.

A la fin,
Qu'on arrête ce faquin!

TOUS, se moquant.

Regardez, honneste dame,
Voyez comme je suis bien!
Etc.
(Danse générale devant la directrice et Plantavoine indignés.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Le jardin ensoleillé du pensionnat. Un pavillon rustique à droite et un à gauche avec fenêtres praticables au premier étage.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, CLORINDE, MADELON, NICOLE, La Directrice, puis PLANTAVOINE et MODESTE, Pensionnaires.

Petit Chœur et **Duetto**

CHŒUR.

Pour orner la chapelle,
Dans le jardin, cueillons ces tendres fleurs;
Que leurs mille couleurs,
Soient une parure nouvelle.

Préparons ces frais bouquets
Si jolis et si coquets;
C'est jour de fête demain,
La fête du grand Saint.
Préparons nos bouquets jolis et coquets.

CÉCILE & CLORINDE s'avançant vers la directrice qui entre, et lui offrant des fleurs.

Dès l'aube fraîche du matin,
Nous avons cueilli le jasmin
Et les roses du jardin.

Prenez-les de notre main,
Ces fraîches roses
A peine écloses.
Acceptez-les de notre main,
Ces fleurs de l'aube fraîche du matin.

REPRISE DU CHŒUR.

Pour orner la chapelle,
Dans le jardin, cueillons ces tendres fleurs,
Etc.

LA DIRECTRICE

Merci, mesdemoiselles. Mais voilà l'heure de l'office. En rang pour nous rendre à la chapelle.

(Au moment où elles vont sortir, Plantavoine passe la tête à la fenêtre du pavillon.)

PLANTAVOINE, transi et grelottant.

Hou. . hou... hou...

TOUTES, effrayées.

Qu'y a-t-il ? (Elles se sauvent en criant. Seule, la Directrice reste avec Nicole et Madelon.)

PLANTAVOINE

Je ruisselle... je suis dégoûtant...

LA DIRECTRICE

Comment ?

PLANTAVOINE

Il y a une fuite dans mon plafond...

TOUTES, riant.

Pauvre homme...

NICOLE

Il en a bien l'air...

PLANTAVOINE, lamentable.

Il pleut dans mon intérieur...

MADELON

Toute la nuit, il a plu...

PLANTAVOINE

Sur ma tête... Et ça m'a dégouliné... je suis trempé...

MODESTE, au pavillon, en face.

Moi aussi...

TOUTES, se retournant.

Quoi ?

MODESTE

Je suis submergée...

TOUTES

Comment ?

MODESTE

J'ai une fissure dans ma toiture...

LA DIRECTRICE

Elle aussi ?...

Duo-bouffe

I

PLANTAVOINE

Voyez, en quel état
Nous a mis l'averse...

MODESTE

Cette eau me transperce...
Il pleut sur mon grabat.

PLANTAVOINE

Mes vêtements sont inondés.
Ça dégouline !...

MODESTE

Voyez donc la mine...
Qu'ont tous mes effets.

PLANTAVOINE

C'est vraiment assommant...

MODESTE

Oui, c'est exaspérant.
Je sens... je vais pleurer.

PLANTAVOINE

Je vais m'enrhumer.

TOUS LES DEUX, éternuant.

Atchoum ! *Bis*

REFRAIN

TOUS LES DEUX, à la Directrice.

Madame, promptement,
Faites-nous donner un vêtement
Autrement.
C'est le froid, la grippe et l'enrouement!
Atchoum !

II

PLANTAVOINE

Madame, vous le savez,
On a pris nos valises.

MODESTE

Je l'espère, vous direz
Où vous les avez mises ?

PLANTAVOINE

Voyez notre déveine,
Voyez notre malheur...

MODESTE

Voyez notre peine,
Voyez notre pâleur...

PLANTAVOINE

Votre intervention,

MODESTE

C'est une bonne action...

PLANTAVOINE

Evitant l'aggravation. (Il éternue.)

MODESTE

De notre détention...

PLANTAVOINE

Et de notre fluxion ! (Il se tient la joue.)

Bis

LA DIRECTRICE

C'est bien... Venez, Madelon et Nicole; vous rapporterez les valises aux prisonniers... (Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE II

JEAN, puis ANDRÉ, BRIGNOL, puis CÉCILE, puis POMPONETTE

JEAN, entrant avec précaution, toujours en chanoine.

Maintenant, avisons au plus pressé... (Il appelle du côté des jardins.) Hé!.. ha!.. (On répond en écho : « Hé!.. ha!... » Les amoureux m'ont entendu...

(André, toujours en pensionnaire, Brignol, toujours en mascarille entrent.)

ANDRÉ

Personne?

BRIGNOL, même jeu.

Tout le monde est encore à la messe?

JEAN

Oui...

ANDRÉ

Préparons l'enlèvement de Cécile.

BRIGNOL

Et de Modeste... Voilà le chemin de la prison...

JEAN

Pomponette a dû chiper les clefs... Elle va nous les apporter...

CÉCILE, accourant avec mystère.

On sort de la messe...

ANDRÉ

Fuyons...

BRIGNOL

Vous m'abandonneriez avant que Modeste soit délivrée ?

JEAN

Ce serait plus prudent...

CÉCILE

Mais moins chevaleresque...

ANDRÉ

Nous restons...

BRIGNOL, appelant.

Pi... ouit ?...

MODESTE, paraissant à la fenêtre du pavillon, avec mystère.

Chut... Me voici !

TOUS

Modeste !

POMPONETTE, sortant de droite, un trousseau de clefs à la main.

Victoire ! J'ai fini par subtiliser les clefs à la supérieure ! (Elle va vite ouvrir la porte.)

TOUS

Brave Pomponette !

JEAN, en admiration.

Quelle femme !

MODESTE, sortant du pavillon.

Enfin ! Me voilà libre !

LES QUATRE JEUNES GENS, enlacés.

Enfin !

Sextuor

TOUS LES SIX

C'est charmant,
C'est amusant,
Vraiment !
Quelle tournure
Prend cette aventure !

POMPONETTE

Il faut partir d'ici,
Je n'en suis pas en peine; à nous est la victoire
Quatre amants réunis!
C'est bien plus qu'il n'en faut pour se couvrir de gloire.
L'amour est bien fort,
Il triomphe de tout, ne connaît pas d'obstacle !
Soyez heureux de votre sort,
Pomponette, pour vous, aura fait des miracles!

TOUS

Il faut partir d'ici,
Etc.

II

POMPONETTE

L'aventure est charmante,
Et je me figure
La plaisante épouvante
Qu'on éprouvera,
Lorsqu'on nous cherchera.
Notre chère directrice
En aura la jaunisse.

TOUS

L'aventure est charmante,
Etc.

JEAN, avec une gravité comique.

Soyez heureux, les amoureux !
Je vous unis,
Je vous bénis !

TOUS

Il faut partir d'ici,
Etc.

TOUS

Charmant, très plaisant,
Amusant, très plaisant
Est ce petit instant !

POMPONETTE, poussant un cri.

Ah !... sauve qui peut ! Madame la directrice...

(Cécile se sauve à gauche. Modeste rentre rapidement dans son pavillon.)

SCÈNE III

POMPONETTE, JEAN, BRIGNOL, ANDRE,
LA DIRECTRICE.

LA DIRECTRICE, émue.

Oh! merci, mes amis, de nous avoir prêté aide et protection, jusqu'à l'arrivée de Monsieur le commissaire...

BRIGNOL, ANDRÉ, JEAN, contrariés.

Quel commissaire?

JEAN, ennuyé.

Le commissaire va venir?

LA DIRECTRICE

Naturellement... Je veux éclaircir l'affaire de ce faux chanoine...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADELON et NICOLE

MADELON, portant une valise.

V'là les valises des olibrius...

NICOLE, avec une autre valise.

Est-ce qu'on peut les leur remettre, madame?

LA DIRECTRICE

Il faut bien qu'ils puissent changer de vêtements, ils sont trempés comme des soupes... Allez... et défiez-vous de ces gens, je les crois capables de tout...

MADELON

Oh!... y m'font pas peur... (Elle entre à droite.)

NICOLE

A moi non plus... (Elle entre à gauche.)

JEAN, bas à André.

Ce sont toujours nos bagages qu'on leur apporte...

ANDRÉ

Alors, tout va bien...

SCÈNE V

LES MÊMES, CÉCILE, CLORINDE, LES ELÈVES

TOUTES, accourant.

Madame... madame...

LA DIRECTRICE

Qu'y a-t-il?

TOUTES

Monsieur le commissaire...

CLORINDE

Il arrive en courant comme un petit poney, madame...

LA DIRECTRICE

Tant mieux s'il va vite, nous en aurons plus tôt fini...

SCENE VI

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE et SON SECRÉTAIRE

(Le commissaire entre en courant à petits pas saccadés ; son secrétaire lui emboite le pas.)

LE COMMISSAIRE, allures très vives et sautillantes.

Dépêchons... dépêchons... Je n'ai que peu d'instants... vite, une table...

LE SECRÉTAIRE

Oui, vite une table...

LA DIRECTRICE, à Madelon et Nicole.

Vite, une table...

(Elles sortent et la rapportent bientôt après.)

LE COMMISSAIRE

Il faut toujours que je fasse plusieurs choses à la fois... Je suis si occupé... si occupé... si occupé...

Couplets

Je suis un commissaire
Comme on n'en voit guère,
Je suis un commissaire
Comme on n'en voit pas.

Je suis surchargé de besogne
Et j'ai du travail à ce point...

TOUS

A ce point? à ce point?

LE COMMISSAIRE

Que je l'accomplis sans vergogne,
N'importe où je suis, dans un coin.

TOUS

Dans un coin? dans un coin?

LE COMMISSAIRE

Je note, j'écris, j'interroge,
En même temps et sans fracas
Comme César, c'est mon éloge,
Dix sujets ne me troublent pas.
Je suis un commissaire,
Etc.

II

Aussi, tous les mois je me donne
Congé d'un jour, c'est aujourd'hui.

TOUS

Aujourd'hui? aujourd'hui?

LE COMMISSAIRE

Et ce jour, dès que midi sonne,
Serviteur, mon rôle est fini.

TOUS

A midi? C'est fini?

LE COMMISSAIRE

Je n'ai qu'une heure à vous entendre
Exposez vite votre cas,
Pendant que je vais entreprendre
Mon rapport dans tout ce fatras.
(Il montre ses notes.)

ENSEMBLE

Je suis } un commissaire.
Oui c'est }
Etc.
(Les paysannes ont placé la table.)

LE COMMISSAIRE, à la table rangeant.

C'est un rapport très important... à monsieur le gouverneur... Des étudiants, dit-on, qui se sont substitués

à des comédiens... ou des comédiens qui se sont substitués à des étudiants... Je ne suis pas fixé... Les renseignements qui m'ont été fournis sont contradictoires...

POMPONETTE, à part.

Embrouillons-le!

LA DIRECTRICE

Ils sont ici...

LE COMMISSAIRE

Qui? Les étudiants ou les comédiens?

POMPONETTE

Les chanteurs ambulants...

LE COMMISSAIRE

Les chanteurs? Quels chanteurs? C'est pour eux que vous m'avez appelé?

POMPONETTE

Oui, monsieur le magistrat... c'est pour que vous apportiez la lumière...

LE COMMISSAIRE, distrait.

De la lumière... en plein jour?

LA DIRECTRICE

Non; la lumière dans l'obscurité d'une aventure... Deux hommes se sont introduits dans cette maison..

LE COMMISSAIRE, fouillant ses notes.

Deux hommes... dans quel but?

LA DIRECTRICE

De détourner...

LE COMMISSAIRE

Des voleurs?

LA DIRECTRICE

Non... Détourner une jeune pensionnaire des *Hirondelles*.

LE COMMISSAIRE, avec découragement.

Une jeune fille enlevée, je veux voir le rapt. Faites venir le rapt...

LA DIRECTRICE, aux paysannes.

Amenez les prisonniers des pavillons. (A d'autres.) Moi, je vais prévenir le chanoine et la nouvelle pensionnaire pour témoigner... (Elle sort.)

POMPONETTE, bas à Brignol.

Embrouillez encore.

BRIGNOL, allant vers le commissaire.

Monsieur le magistrat..., si vous voulez me permettre de vous aider dans votre instruction je suis au courant...

POMPONETTE

Presque aussi bien que moi!...

LE COMMISSAIRE

Tant mieux.... Car il faut absolument que j'aie compris avant midi.... moment où commence mon congé. D'après mes renseignements de police, il paraît que c'est un certain Brignol qui a manigancé tout cela...

BRIGNOL

Ne dites pas de mal de celui-là, monsieur le commissaire, je le connais... Il est incapable de toute mauvaise action...

LE COMMISSAIRE, écrivant.

Bon !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins LA DIRECTRICE, PLANTAVOINE, JEAN.

PLANTAVOINE, sortant, en une livrée de Jean.

Le commissaire ? Où est le commissaire ?

LE COMMISSAIRE

Que veut ce domestique ?

PLANTAVOINE

Domestique ?.... Je suis chanoine...

LE COMMISSAIRE

Chanoine ?... Me prenez-vous pour un imbécile?

PLANTAVOINE

C'est à cause de cette livrée que vous errez... Mais cette livrée, je l'ai endossée, par contrainte, à cause de la pluie.

LE COMMISSAIRE

Quand il pleut... vous vous habillez en domestique ?... Vous me prenez pour une oie! Mais j'y suis !.. Je tiens le fil ! Vous êtes Brignol !

PLANTAVOINE

Brignol ? Où çà, Brignol ?

LE COMMISSAIRE

Et vous avez l'audace de vous prétendre le vénérable Plantavoine ?

PLANTAVOINE

Certainement, je suis le vénérable Plantavoine..

POMPONETTE, avec pitié

Vénérable... avec cet air commun... et cette tête de valet de chambre !...

LE COMMISSAIRE

Allez vous asseoir...

PLANTAVOINE

Mais puisque je vous dis...

POMPONETTE, sévèrement, à Plantavoine.

Brignol, n'ajoutez pas le mensonge à l'imposture...

PLANTAVOINE ET LE COMMISSAIRE

Brignol.... { Moi ?
Lui ?...

POMPONETTE

Assez !...

BRIGNOL, LE COMMISSAIRE, LE SECRÉTAIRE

Assez...

PLANTAVOINE, les bras au ciel.

O Justice...

LA DIRECTRICE, amenant Jean.

M. le magistrat, voici le véritable vénérable chanoine Plantavoine...

LE COMMISSAIRE

Vous parlez en vers ?

JEAN, l'air modeste et patelin.

Je suis l'humble serviteur de monsieur le commissaire...

LE COMMISSAIRE, très aimable.

Approchez, mon père....

POMPONETTE ET LES AUTRES, saluant.

Mon père !

PLANTAVOINE

C'est lui le valet de chambre....

TOUS LES INTÉRESSÉS

Taisez-vous.....

JEAN, en martyr, à Plantavoine.

Mon frère, ne persistez pas dans l'horrible péché... songez à votre âme....

POMPONETTE

Il n'est que temps !

PLANTAVOINE

Mais, misérable....

TOUS

Assez.....

POMPONETTE

C'est un pécheur impénitent, monsieur le commissaire, je vous propose de nous en débarrasser... Passez-moi un balai...

LA DIRECTRICE, en prenant un dans un coin.

Que voulez-vous faire ?

POMPONETTE, à Plantavoine.

Allez balayer la cour du pensionnat... en attendant votre condamnation... et fichez-nous un peu la paix...

PLANTAVOINE, avec le balai.

Que Dieu dessille les yeux de la magistrature....

LE COMMISSAIRE

Pas de simagrées, canaille... Allez balayer... Jamais je ne sortirai de mon rapport et de mon courrier...

PLANTAVOINE, sortant en balayant.

O Justice... (Il sort.)

JEAN

Je vais le sermonner... (Il sort).

LE COMMISSAIRE

Introduisez les complices de ce farceur... (Il se met à écrire).

SCENE VIII

LES MÊMES, moins PLANTAVOINE et JEAN, puis MODESTE (en étudiant), ANDRÉ, CLORINDE

CLORINDE, amenant Modeste en étudiant tel qu'on a vu André au premier acte.

Approchez... Voici monsieur le commissaire...

LE COMMISSAIRE, sans regarder.

Vos noms et qualités ?

MODESTE

Modeste.

LE COMMISSAIRE

Modiste ?

MODESTE,

Non ! Modeste Blanchard, nièce de mon oncle le chanoine...

LE COMMISSAIRE, la regardant.

La nièce de votre oncle, vous ?... Le neveu, voulez-vous dire ?

MODESTE

La nièce...

LE COMMISSAIRE

Jeune homme... N'essayez pas de tromper l'autorité...

MODESTE

Jeune homme ?... Mais je suis une jeune fille...

LE COMMISSAIRE

Il est visible à l'œil nu que vous n'avez rien de féminin...

MODESTE

Par exemple... (Se regardant.) Ah ! ce costume ? C'est à cause de la pluie.

LE COMMISSAIRE, riant.

Je la connais, votre explication... le valet de chambre me l'a insinuée... Quand il pleut, vous vous déguisez... Assez ! Qu'on fasse venir l'autre demoiselle Blanchard... Nous allons la confronter. (La Directrice fait un signe à Madeleine et à Nicole qui sortent, à Modeste.) Asseyez-vous, jeune homme, ou mademoiselle...

MODESTE

Bien, monsieur le commissaire... (Elle s'assied auprès de la Directrice qui se recule avec crainte.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN, ANDRÉ, CÉCILE, NICOLE, MADELON

MADELEINE et NICOLE, amenant André et Cécile, suivis de JEAN.

Voici ces demoiselles...

LE COMMISSAIRE, étonné.

Elles sont deux ?

ANDRÉ

Nous sommes inséparables...

LE COMMISSAIRE fouillant dans ses papiers, machinalement.

Vous êtes?

ANDRÉ

Modeste...

LE COMMISSAIRE, distrait.

Oui... C'est entendu...Vous êtes modeste... Mais quoi encore?

ANDRÉ

Modeste Blanchard...

LE COMMISSAIRE, se fâchant.

Etes-vous un garçon ou une fille, à la fin des fins.

ANDRÉ se fâchant et tapant sur la table.

D'abord, je n'aime pas qu'on me parle sur ce ton... monsieur... Je suis ce qui me plaît...

JEAN

Je demande à monsieur le commissaire d'éclairer la justice. .

LE COMMISSAIRE

Éclairez-la...Elle en a besoin...

JEAN

Ma nièce a des allures d'homme... mais je dois à la vérité de déclarer que c'est plutôt une fille...

LE COMMISSAIRE

Comment « plutôt » ? (Écrivant.) Je vais écrire « sexe indéfini »... Nous n'en finirons pas...(A André.) Allez vous asseoir... (Montrant Cécile.) Et vous aussi...

Je ne sais pas si c'est parce que je n'ai pas encore déjeuné... Mais je comprends de moins en moins !

POMPONETTE

Alors... Permettez-moi de vous remplacer... je vais éclaircir tout cela !

LE COMMISSAIRE

Oh ! je ne demande pas mieux !

POMPONETTE, au commissaire.

Couplets

I

Écoutez-moi, mon gentil magistrat,
Car je possède une âme délicate.
On vous l'a dit, les gens de votre état,
Jamais ne m'ont trouvée ingrate !
Certes, la joie du devoir accompli,
C'est très gentil, mais il est autre chose,
Cette autre chose... c'est encore plus gentil,
Et c'est cela... que moi je vous propose !
Mon petit coco,
Mon petit mimi,
Mon petit commissaire,
Laissez-moi faire,

TOUS, riant.

Son petit coco, etc.,
Laissez-la faire !

POMPONETTE

II

Des capitain's, des fermiers généraux
M'ont fait la cour, mais je n'en ai que faire!
Je répondis à leurs galants propos :
« Vous repass'rez, quand vous s'rez commissaire ! »
Et le hasard vous met sur mon chemin !
Comprenez-vous, mon petit, votre veine ?
Laissez-moi fair', n'vous occupez de rien,
Je ferai tout, sans r'garder à ma peine.
Mon petit coco,
Mon petit mimi, etc.

Reprise en chœur du refrain.

LE COMMISSAIRE, très agité.

Oui ! oui ! vous ferez tout ce que vous voudrez !... Mademoiselle tient le fil... Elle va démêler cet écheveau embrouillé... Pendant que j'achèverai mon rapport dans votre cabinet, madame la directrice... Vous savez bien que je suis pressé... Excessivement pressé...

Reprise du refrain, Air du commissaire ou de Mon « Petit Coco » (ad libitum).

Je suis un commissaire
Comme on n'en voit guère.
Je suis un commissaire
Comme on n'en voit pas...

Reprise en chœur

Ah ! c'est un commissaire
Comme on n'en voit guère.
Oui, c'est un commissaire
Comme on n'en voit pas...

Il sort, en courant, par la gauche, emportant ses papiers ; son secrétaire lui emboite le pas comme à son entrée ; les pensionnaires le suivent en courant aussi. La directrice court après ses élèves, levant les bras au ciel et s'écriant : « Quel drôle de commissaire ! »

SCÈNE X

BRIGNOL, ANDRÉ, CÉCILE, MODESTE, POMPONETTE

CÉCILE

Nous sommes seuls... Quel est donc votre plan, messieurs ?

MODESTE

Où voulez-vous en venir ?

POMPONETTE

Je vous fais passer, vous, Modeste, pour un garçon venu pour enlever Mademoiselle Cécile...

ANDRÉ

L'on vous flanque toutes deux à la porte du pensionnat...

BRIGNOL

Et nous allons vous rejoindre au dehors...

ANDRÉ

A moi, il ne me sera pas difficile, une fois que vous serez en sûreté, de prouver mon identité...

POMPONETTE

Et le tour sera joué... Allons prévenir Jean Bernard.

ANDRÉ

Allons. (Ils sortent.) Brignol retient Modeste au moment où elle va sortir.

SCÈNE XI

BRIGNOL, MODESTE

BRIGNOL

Notre roman charmant
Aura bientôt son dénouement.
Et la main dans la main,
Nous irons notre chemin.

MODESTE

Aimons-nous donc sans crainte.

BRIGNOL

Dans une douce étreinte!
Par des chemins de roses.

MODESTE

Disant de douces choses.

BRIGNOL

Nous irons vers les roses
Fraîches écloses.

MODESTE

Au pays du mystère,
Où la brise légère,
Où la brise embaumée...

BRIGNOL ET MODESTE

Emporte sur son aile le nom de l'adorée.

BRIGNOL

Et combien nous serons heureux !

MODESTE

Le bonheur est notre partage !
Vivons dans ce rêve amoureux,
Et qu'il soit sans fin, ce doux voyage !

BRIGNOL

J'aime entendre votre voix.
C'est en moi comme une caresse,
Nous irons, enlacés tous deux,
Redire des mots de tendresse !

ENSEMBLE

O douce ivresse
C'est en moi comme une douce allégresse,
Aimons-nous donc sans crainte,
Etc.

(Après le duo.)

MODESTE, poussant un cri.

Oh ! mon oncle le chanoine !

BRIGNOL

Cachons-nous !

(Ils se cachent derrière les charmilles.)

SCÈNE XII

PLANTAVOINE, entrant, son balai sur le dos, pensif.

J'ai réfléchi... Il faut toujours profiter des circonstances, même malheureuses... Qui sait ? si tout ce qui m'arrive n'est pas dans mon propre intérêt, et si la Providence n'a pas son dessein en tout ceci?

Cette nuit, durant les quelques heures de sommeil que j'ai pu prendre... j'ai rêvé d'hommes de police et de clefs qui grinçaient dans les serrures... Cela doit signifier quelque chose?... Monseigneur l'évêque, furieux de mon départ, aurait-il résolu quelque tour énorme contre moi? Dans ce cas, attendons patiemment... (balayant le jardin,) La Providence fait bien tout ce qu'elle fait... (Il balaie avec résignation.)

(Jeu de scène du balayage. Il balaie en mesure, sur la reprise du motif du duo, appuyant fortement ou légèrement son balai selon les nuances musicales.)

SCÈNE XIII

ANDRÉ, BRIGNOL, CÉCILE, MODESTE, POMPONETTE, sortant de leur cachette.

TOUS

Parti...

ANDRÉ

Si nous prenions un petit acompte ?..

MODESTE ET CÉCILE

Sur quoi ?

ANDRÉ ET BRIGNOL

Sur vos jolies joues...

(Ils embrassent les jeunes filles. La directrice paraît.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA DIRECTRICE, LE COMMISSAIRE.

LA DIRECTRICE, les voyant.

Sainte Madone !... (Appelant le Commissaire.) Monsieur le Commissaire.

TOUS QUATRE, se séparant.

Oh !...

LA DIRECTRICE, à Brignol.

Que signifie, monsieur ?

LE COMMISSAIRE, entrant.

Avez-vous réussi, adorable Pomponette ?

POMPONETTE

J'ai arraché aux coupables les aveux les plus complets, monsieur le commissaire.

BRIGNOL

Et, dans notre joie de les avoir obtenus, nous embrassions les inculpées.

LE COMMISSAIRE

Des aveux ? Je vais, enfin, terminer mon rapport !

SCÈNE XV

LES MÊMES, JEAN

JEAN, accourant en criant.

Monsieur André... monsieur André...

ANDRÉ, s'oubliant.

Qu'y a-t-il, animal?

LA DIRECTRICE, stupéfaite, fixant André.

André ! Vous ?... Vous qui m'avez ventousée sur les parties les plus charnues de ma personne, vous seriez aussi un homme ?

ANDRÉ

Oui, madame...

POMPONETTE

C'est l'amour aussi qui l'a perdu, madame... il aimait...

LA DIRECTRICE

Qui ? Parlez... que je la chasse aussi à l'instant même...

ANDRÉ, humblement.

Vous ne le pourriez, madame...

POMPONETTE

Car le pensionnat des *Hirondelles* n'aurait plus de directrice...

LA DIRECTRICE, radieuse.

Moi ? Il... vous m'aimez ?... (A part.) C'est donc pour cela qu'il me frictionnait avec tant d'ardeur... (Bas.) Il faudra broyer votre cœur, pauvre jeune homme...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, PLANTAVOINE

PLANTAVOINE, accourant, effrayé.

Ah ! mon Dieu! qu'ai-je vu ?

JEAN, ANDRÉ, BRIGNOL, CÉCILE, MODESTE

Qu'y a-t-il ?

PLANTAVOINE, à part, avec émotion.

Mon rêve ne m'avait pas trompé. (Haut.) De la terrasse, j'ai aperçu sur la route... les gendarmes... (A part.) Ils viennent pour moi... la vengeance de Monseigneur me poursuit jusqu'ici !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LES GENDARMES, LES PENSIONNAIRES.

TOUS, avec crainte.

Les gendarmes !...

LA DIRECTRICE, à part.

Saurait-on que je reçus, cette nuit, un sergent des gardes françaises ?

LE COMMISSAIRE, à part.

On a découvert que j'ai détourné les fonds secrets !

LE SECRÉTAIRE, à part.

On sait que j'ai volé le commissaire !

Ensemble

LES GENDARMES, entrant.

Nous sommes les gendarmes,
Les gendarmes en armes !
Soldats du roi,
Ennemis des alarmes.

(Pendant ce chœur, les personnages sont tremblants ; le commissaire, tressaillant sous la table, la fait tressauter en mesure.)

TOUS, ensemble.

Oui, ce sont } les gendarmes,
Nous sommes }
Les gendarmes en armes,
Etc.

LE SECRÉTAIRE

Monsieur le commissaire... un ordre du procureur du roi.

BRIGNOL

Eh bien... lisez, monsieur le commissaire...

LA DIRECTRICE, s'enfuyant, en se bouchant les oreilles.

Pas devant moi... Je vais me trouver mal...

(Elle disparaît.)

LE COMMISSAIRE, lisant.

« Nous, procureur du roi, ordonnons de rechercher en toute diligence le chanoine Plantavoine!

PLANTAVOINE, à part.

Hélas! Pour me plonger dans un humide cachot!

LE COMMISSAIRE, lisant.

« Et de le ramener immédiatement à Douai... » (Au secrétaire, désignant Jean.) Secrétaire, arrêtez immédiatement cet homme...

JEAN

Pardon... Je vais vous expliquer...

PLANTAVOINE, à part.

Il me sauve... Quand je le disais, que c'était le Ciel lui-même qui m'avait mis un balai entre les mains...

JEAN, se débattant.

Le vrai chanoine, ce n'est pas moi... (Désignant Plantavoine) c'est ce petit vieux...

LE COMMISSAIRE

Trop tard, l'ami ! Nous avons reçu, tout à l'heure, votre propre déclaration. Voyons la suite... (Continuant sa lecture.) « Et ramener à Douai le chanoine Plantavoine... afin de l'installer immédiatement à l'évêché ».

TOUS, stupéfaits.

Hein ?

JEAN ET PLANTAVOINE, émus chacun de leur côté.

Evêque... Je suis évêque... Quelle émotion...

(On les soutient.)

LE COMMISSAIRE, s'inclinant devant Jean et lui baisant la main.

Monseigneur, permettez-moi de vous baiser la main !

PLANTAVOINE

Mais non ! c'est moi qui suis nommé !

LE COMMISSAIRE, s'exclamant.

Comment ! je n'ai pas encore compris ?

POMPONETTE, gaiement.

Ne cherchez pas à comprendre : C'est l'amour qui a tout embrouillé, c'est lui qui débrouillera tout. Allons ! ouste ! entrez dans ces pavillons et vivement aux changements, comédiens pour rire ! (André et Jean entrent à gauche, Cécile et Modeste à droite.) Il est midi moins cinq : Monsieur le commissaire est pressé !

PLANTAVOINE, en gagnant aussi le pavillon de droite, son balai à la main.

Rendez-moi mes vêtements, je ne puis vraiment pas représenter l'évêché sous ce costume !

(Il disparaît à droite.)

SCÈNE XVIII

LE COMMISSAIRE, LE SECRÉTAIRE, BRIGNOL, POMPONETTE.

LE COMMISSAIRE, désolé, à Brignol.

Mais comment m'y prendre, monsieur, pour clore mon rapport avant mon congé ?

BRIGNOL

Faites comme si vous n'aviez trouvé personne...

LE COMMISSAIRE, désolé.

Ça, ça ne me changera pas...

POMPONETTE

Et dans huit jours, vous classerez l'affaire...

LE COMMISSAIRE, pliant ses papiers.

C'est une idée ! Ça ne me changera pas non plus : Je les classe toutes ! (Galamment, prenant Pomponette par la taille). Mais il en est une que je ne classerai pas, si vous le permettez, charmante demoiselle!

POMPONETTE

Voyons! Puisque c'est promis... sur l'honneur!
(Il l'entraine, malgré elle, dans un mouvement de valse.)

BRIGNOL, joyeux.

Bravo ! tout s'arrange ! (Il danse.)

SCÈNE XIX

LES MÊMES, LA DIRECTRICE

LA DIRECTRICE, suivie de ses élèves.

Que vois-je? Le commissaire... le comédien et la directrice de théâtre en train de danser!

LE COMMISSAIRE, impérieux.

Parfaitement... N'embrouillez plus les choses maintenant : l'affaire est classée...

SCÈNE XX

LES MÊMES, puis ANDRÉ et MODESTE

ANDRÉ, entrant en étudiant, du fond.

Ah! Je respire enfin, sous mon véritable costume...

TOUTES LES ÉLÈVES, stupéfaites.

Oh!... la nouvelle était un garçon...

JEAN, sortant du pavillon, en livrée.

Ouf... Ça va mieux...

LA DIRECTRICE, stupéfaite.

Monsieur le chanoine en domestique...

TOUTES, stupéfaites.

Oh!...

LE COMMISSAIRE, impatienté.

Inutile de pousser des « oh » et des « ah », il est classé aussi, lui...

PLANTAVOINE, en chanoine, ruban violet en écharpe.

J'ai trouvé un ruban violet... insigne de mon nouveau sacerdoce...

LA DIRECTRICE, ahurie.

Et le domestique devenu évêque...

LE COMMISSAIRE

Parfaitement... vous vous étonnez des choses les plus simples... Il est classé aussi, Monseigneur...

ANDRÉ

Excusez-nous, madame ! Nous sommes les auteurs de cette mystification.

MODESTE, entrant en pensionnaire.

Me pardonnerez-vous jamais, mon oncle, de m'être prêtée à tout cela, pour arriver à épouser celui que j'aime?...

PLANTAVOINE

Tu me prends dans un bon moment, petite malicieuse... Je suis trop heureux pour en vouloir à qui que ce soit !

TOUS

Vive Monseigneur !...

ANDRÉ, à la directrice.

Après ce petit scandale, je pense que l'on ne me refusera pas la main de Mademoiselle Cécile...

LA DIRECTRICE

Je m'en porte garante...

POMPONETTE, à Plantavoine.

Et c'est Monseigneur qui bénira les deux unions.

JEAN

Monseigneur, si vous y consentez, je m'engage à balayer votre évêché, jusqu'à la fin de mes jours..

LE COMMISSAIRE, consultant sa montre.

Midi... Tout est accordé... (A Pomponette, désignant le public) Mademoiselle, il ne vous reste plus qu'à prendre congé de ces messieurs et de ces dames... Allons... chaud... chaud...

Reprise de la ronde des Hirondelles.

POMPONETTE

Les demoiselles
Des *Hirondelles*
Sont toutes des modèles
De talents accomplis !

BRIGNOL

Petits anges sans ailes,
Dignes de tous les prix.

POMPONETTE ET BRIGNOL

Vive les demoiselles
Des *Hirondelles*.

TOUS

Vive les demoiselles
Des *Hirondelles !*

RIDEAU

FIN DES « HIRONDELLES »

Imp. PAUL DUPONT. — Paris. — 356.6.1909. (Cl.)